

Musique bretonne

L'actualité du patrimoine oral de Bretagne

SEPTEMBRE/OCTOBRE - GWENGOLO/HERE 2008 - N° 210

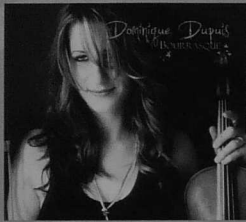
3,50 €

www.dastum.net



Armorigène Trio
La famille Le Mérer
Louis Dupuis
Cagnard-Marion
Marie-Josèphe Bertrand

DOMINIQUE DUPUIS
Bourrasque

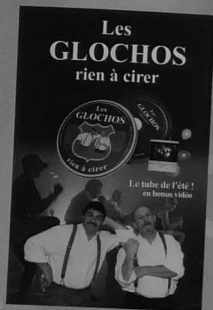


LE BIG STAL - Live
Musique Julien Le Mentec



PATRICK LEFEBVRE
War Hent Skrigneg
Accordéon gavotte

coop breizh
NOUVEAUTÉS



LES GLOCHOS
Rien à cirer



BAGAD KONK KERNE
Buen Aven Tuna

Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù	4
Événement	Darvoud	
Rencontres du patrimoine immatériel de Bretagne		10
Colloque Paul Sébillot		13
Le Diwan de Biskra à la Bogue		15
Rencontre	Poltred	
Armorigène Trio		16
Témoin	Test	
Louis Dupuis		18
Histoire	Istor	
La famille Le Mézer		24
Cagnard-Marion, banteù de Locmariaquer		28
Ti Dastum	Actualité de Dastum	
Diskinoù		34
Marie-Josèphe Bertrand, chanteuse du Centre-Bretagne		37
Chemins de mémoire	Klaskerien soñjoù	
Albert Poulain		41
T'Quoi de neuf? Hag a nevez?	Actualité du disque et du livre	46

En couverture : Marie-Josèphe Bertrand et sa fille Madeleine dans les années 1910 (Photo coll. Nicole Sohier).

La rantraëy de retóm! Est le tan d'anreyaë sur du novéau ó ben d'amenae a lór but d'autr qei. Je sons noz pór bani unn metodd d'aprantisajj du chaunt par le berton (bani o TES), ó ben corr le CD sur Marie-Josèphe Bertrand qe je sons benaëzz d'óz perzantae iloe. D'autr banyj sont sioder d'ici la feïn de l'anaëy. Je vons corr fuërr o l'IRPa unn Graund Asanblaëy du Patrimoënn non-materiau de Bertaëyn, a Resnn au meiz de deleïrr. J'aron de mesm le leizi de s'antr veïr e de s'antr cauzae.

Setu an distro-skol, ar mare dereat evit kalz ac'hanomp da lakaat raktresoù nevez e pleustr. Raktresoù all zo bet kaset da benn, evel an hentenn da zeskiñ brezhoneg dre ar c'han, kenbroduet gant TES, pe ar bladenn arc'hant gouestlet d'ar ganerez M. J. Bertrand. Embannadurioù all a vo lakaet ouzhpenn war hor c'hatalog e-pad an tri miz diwezhañ eus ar bloaz hag e vo puilh an darvoudoù enno, peogwir e vo kenaozet ganeomp ha gant an IRPa an Emgavioù war glad dizanvezel Breizh e Roazhon a-benn miz kerzu. Setu aze digarezioù d'en em welout ha da eskemm hor menozioù.

Dèjà la rentrée, moment propice à la mise en place de nouveaux projets pour beaucoup d'entre nous. D'autres voient enfin leur aboutissement, comme la méthode d'apprentissage du breton par le chant, coproduite avec TES, ou le CD consacré à Marie-Josèphe Bertrand, que nous sommes heureux de vous présenter dans ces pages. D'autres éditions s'ajouteront à notre catalogue durant ce dernier trimestre 2008, qui sera riche en événements puisque nous coorganisons avec l'IRPa les Rencontres sur le patrimoine immatériel de Bretagne, à Rennes, au mois de décembre. Autant d'occasions de se croiser et d'échanger nos idées.

Charles Quimbert

Festoù-noz

SEPTEMBRE

Samedi 13 septembre

Prat (22) Karma, Gwelloc'h.
 Saint-Gast-Le-Guildo (22) La Godinette, R'muc Ménage et ses Nigouises, Sterne.
 Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35) Sonerien Du, Esquisse, Les Baragouineurs, Startijenn.
 Couéron (44) Kelen, Talar, Blain-Leyzour, l'école de veuzes de la Gamache, Martin-Chailloux.
 Ploërmel (56) Les Traines Meuriennes, IMG, M. Tatar Armonik, Bagad de Ploërmel.
 Saint-Laurent-sur-Oust (56) Wipi-doup.

Samedi 20 septembre

Langrolay-sur-Rance (22) Deomp.
 Tonquédec (22) Breizh Brothers, Bodros-Le Bour.
 Plovan (29) Deus-Ta.
 Poullaouën (29) Nuit de la gavotte avec Bigot-Crepillon, Le Meur-Toutous, Bodros-Le Dissez, les sœurs Gôic, Olympie Treujenn Gaol, Lallour-Lavann, Régis Huihan, Le Menn-Le Guern-Le Floch.
 Quimper (29) Cyberfest-noz avec Sonerien Du, Guichen Quintet, Startijenn, Tribal Jâze, Mauras-Lesieur, frères Quéré, bagadoù.
 Parcé (35) Inzhe, Korriganed, Kouign Amann, Roussel-Bougeard, Sterne, Storlokus, Les Terpieds.
 Nantes (44) Blain-Leyzour.

Dimanche 21 septembre

Poullaouën (29) Fest-deiz tirage au sort.
 Parcé (35) Fest-deiz avec Deomp, Kor-



riganed, Sterne, Trio Froger, Zic Plein d'Airs, Annie Ebrel.
 Carnac (56) Fest-deiz avec Dalch Atañ.
 Croisty (56) Régis Huban-Fred Miossec, Ampouailh.

Samedi 27 septembre

Pommerit-Le-Vicomte (22) Loened Fall, Hamon-Martin Quintet.
 Guipavas (29) Penn Bihan, Trihorn.
 Bréal-sous-Montfort (35) Frères Guichen, Les Traenn Choq, les musiciens du cercle celtique de Rennes.
 Pleurtuit (35) Startijenn, Trio Froger, les musiciens de Guedenn.
 Saint-Aubin-du-Cormier (35) Beltaine.

Dimanche 28 septembre

Callac (22) Fest-deiz avec Lapoussé Noz, Gisele et Jean-François Peron.
 Yffiniac (22) Fest-deiz avec Les Gwerzillons, Les Baoudous.
 Paris (75) Fest-deiz scène ouverte de la Mission Bretagne/TAV.

OCTOBRE

Vendredi 3 octobre

Rennes (35) Esquisse.

Samedi 4 octobre

Saint-Brieuc (22) Guichen Sextet, Sonerien Du.
 Ergué-Gaberic (29) Imosima, Kerbedig, Thomas Moisson, frères Bardoul, invités surprise.

Guipavas (29) Klaskerien, Kanerien Langazel.

Vers-sur-Seiche (35) Kendirvi, Pierre et Marie Seven, Bagad Kadoudal, Trio Rozé-Ruellan-Seven.

Campbon (44) L'Effet Matin, Les Berouettes, Blin-Frocin.

Haute-Goulaine (44) Fest-noz/bal folk avec Esquisse 5, La Machine, IMG, Les Baragouineurs, Ayour, Mimili Guibole, Arbaderorne, Karma, Ampouailh, Girault-Guillard, Trimaud-Belliard-Leroux et invités surprise.

Saint-Philibert de Grand-Lieu (44) Bal/fest-noz avec Arbaderorne, Dominique Gravoille.

Ploërmel (56) Mentrel, Jean-Claude et Enora Tréguier, Les Beurbis Galleses.

Dimanche 5 octobre

Cancale (35) Fest-deiz avec Les Routiniers, Cric Crac, Triory de Bretagne.
 Pontivy (56) Esquisse, IMG.

Samedi 11 octobre

Cavan (22) Startijenn, frères Guichen.
 Milliac (29) Tud, Paotred Pagan, Roger Jégou-Pierre-Yvon Corbel.
 Combourg (35) Les Amusous d'Monde.

Jans (44) Fest-noz de Dastum 44 pour la sortie du CD *Père Jean, sonneur d'accordéon des pays de Redon et de la Mée*.

Saint-André-des-Eaux (44) Kendirvi, Les Chantous d'Loudia.
 Le Croisty (56) Ampouailh.

Dimanche 12 octobre

Paris (75) Fest-deiz avec Erwan Hamon-Janick Martin (TAV).

Samedi 18 octobre

Plémét (22) Frères Guichen, Marialla.
 Saint-Renan (29) Abalip, O'Lato.
 Bazouges-La-Pérouse (35) Fest-noz pour la sortie du CD *Père Jean* (précédé d'une présentation/conférence par Patrick Bardoul).
 Nantes (44) Talar, Blain-Leyzour, Mer-Geffroy.
 Saint-Nazaire (44) Bagad de Saint-Nazaire, Kelen, Taddam, Silenn, Cantaud-Gouderanche, Tossier tad ha mab.
 Saint-Nolf (56) Korriganed.

Vendredi 24 octobre

Redon (35) Trio Enora, Esquisse, Vincendeau-Felder, Granit 56, Le Menn-Menneteau, élèves de l'École de musique traditionnelle.

Samedi 25 octobre

Mûr-de-Bretagne (22) Ampouailh.
 Guissény (29) Abalip, Bagad Gwiseni, Trehaol-Le Gal, frères Pollet, chanteurs et sonneurs du pays.
 La Chapelle-des-Fougeretz (35) David Pasquet Group, Deomp.

Vendredi 31 octobre

Paimpol (22) Skolvan, David Pasquet Group, les frères Morvan.
 Guipavas (29) Breizh Brothers.

NOVEMBRE

Samedi 8 novembre

Plouédern (29) Tud, Maneg Tort, Julie et Claire, Diatonik Penn ar Bed.
 Plouigneau (29) Loened Fall.
 La Chapelle-sur-Erdre (44) Fest-noz de Dastum 44.

Dimanche 9 novembre

Cuguen (35) Fest-deiz avec Les Amusous d'Monde.

Lundi 10 novembre

Saint-Nicolas-du-Pélem (22) Fest-noz pour la sortie des nouveautés CD en langue bretonne de Dastum.
 Pontivy (56) Frères Guichen.

Concerts/Spectacles

Jeu 11 septembre

Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35) Didier Squiban Trio (église Saint-Martin).



Berr-ha-berr

Prochaines sorties des éditions Dastum



C'est une rentrée riche en nouveautés que les éditions Dastum proposent cette année encore. Jugez plutôt!

Vous rêvez d'apprendre à chanter en breton ou d'explorer quelques grands œuvres traditionnelles ou contemporaines du patrimoine musical breton? Alors, *Diskanou* est pour vous, quel que soit votre niveau de pratique (voir notre article en p. 34). Codiée par Dastum et TES, cette méthode pédagogique sur CD-Rom et CD est distribuée gratuitement aux écoliers de Diwan et des classes bilingues. Elle sera disponible prochainement en librairie (diffusion Coop Breizh) mais on peut se la procurer dès à présent sur l'espace Boutikl de www.dastum.net.

A la mi-octobre, autre événement, avec la sortie très attendue du CD *Père Jean, sonneur d'accordéon des pays de Redon et de la Mée*, troisième volume de la collection "Grands interprètes de Bretagne" réalisé par Dastum et Dastum 44. Rendez-vous le samedi 11 octobre à Jans (44) et le samedi 18 octobre à Bazouges-la-Pérouse (35) pour deux grands festoù-noz accompagnés d'une présentation du père Jean et

de son répertoire par Patrick Bardoul.

Enfin, le lundi 10 novembre sera l'occasion de découvrir toutes les nouveautés de Dastum en langue bretonne, et bien entendu, le quatrième volume de la collection "Grands interprètes". *Marie-Joséphine Bertrand, chantreuse de Centre-Bretagne* (voir notre article en p. 38). La première partie se déroulera à Canihuel, le pays de "Madame" Bertrand, un ouvrage dédié à son superbe répertoire de mélodies, suivi, en deuxième partie, d'un festoù *brus* à Saint-Nicolas-du-Pélem.

Cette journée sera aussi l'occasion de découvrir l'ouvrage de l'historien Joël Cornette sur le marquis de Pontcallec, un ouvrage édité par les éditions Tallandier qui s'accompagne d'un CD réalisé par Dastum sur la fameuse *Guezec Pontcallec* réunissant une dizaine de versions commentées par Eva Guillourel.

Pour retrouver ce calendrier et toutes infos utiles, consultez l'espace Infos/Actualités du site www.dastum.net.

Pour commander ces CD, contactez Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes. Tél. : 02 99 30 91 00. epc@dastum.net

Chant et danses trad' au Conservatoire de Brest

Le Conservatoire de musique, de danse et d'art dramatique de Brest ouvre en cette rentrée 2008 une classe de chant traditionnel toutes esthétiques, du chant à répondre au *kan ha diskann*. Autre nouveauté : un enseignement de danse traditionnelle, combinant apprentissage de répertoires, mais aussi culture et histoire de la pratique. Pour l'année 2008-2009, les inscriptions se font dès à présent.

Contact ENMMDAD : 16 rue du Châtelet, 29200 Brest. Tél. : 02 98 00 87 04. Formulaire d'inscription en ligne sur www.cub-brest.fr/enmmdad

Vendredi 12 septembre

Brest (29) "Armorythmes" avec Moral Soul et Stok an Dañs (Le Quartz).
Ouessant (29) Guichen (boulangerie).

Dimanche 14 septembre

Gourin (56) Gilles Servat.

Vendredi 19 septembre

Poullaouën (29) Cabaret-concert carte blanche à Ifig et Nanda Troadeg (Salle des loisirs)

Samedi 20 septembre

Tregastel (22) Duo Hayes-Brunet (Toucouleur).

Brest (29) "Tribute to Kristen Nogués" avec Jacques Pellen, John Surman, Jacky Molard, Erik Marchand, Annie Ebrel, Isabelle Ollivier, Hélène Labamière, Jean-Michel Veillon, Ronan Pellen, Didier Squiban, Keyvan Chemirani (Le Quartz).

Nantes (44) Concert/fest-noz avec Nolwenn Korbell, Alan Stivell, Gilles Servat, Jean-Louis Jossic, Pascal Lamour, Blain-Leyzour, Iwan B, Yann-Fañch Kemener, Kanfarted Magor, Loereu Rü, Gwynnyn et Patrice Marzin, Dédé Le Meut et compères, Gweltaz Adeux, Sophie Le Hunssec, Les Baragouineurs, bagadoù, cercles celtiques.

Dimanche 21 septembre

Le Relecq-Kerhuon (22) Bann-Heol (salle de l'Astrolabe).

Vendredi 26 septembre

Pommerit-le-Vicomte (22) Fred Morrison and friends, les Trompettes du Mozambique, Hamon-Martin Quintet.

Samedi 27 septembre

Ifendic (35) Nolwenn Korbell et Soig Sibéril (Centre culturel de la Chambre au Loup).

Rennes (35) Concert/spectacle avec Albert Poulain, La Ferzae, Tradior, Les Liffredaines, Didier Auffray, Marceline Geoffroy, Marie Chiff'Mine et Matao Rollo, Michel Franger, Jacky Sourdrille (Place du Parlement).

29 et 30 septembre

Guidel (56) Régis Huiban Quartet, Gil-das Le Buhé (L'Estran).

Mercredi 1^{er} octobre

Rennes (35) Kof a Kof (Les Champs Libres).

Guidel (56) Ciné-concert avec Régis Huiban (L'Estran).

Vendredi 3 octobre

Plédran (22) Michel Aumont : "Armorigène Trio" (Salle Horizon).

Baud (56) Yao ! (Chapelle de Lopos-coal).

Guidel (56) Régis Huiban Quartet, Gil-das Le Buhé (L'Estran).

Samedi 4 octobre

Ergué-Gabéric (29) Cocktail diatonique.

Haute-Goulaine (44) Esquisse 5 (Le Quatrain).

Dimanche 5 octobre

Carhaix (29) Kreiz Breizh Akademi : Izhpenn 12 (Espace Glenmor).

Saint-Péran (35) Hamon-Martin (église).

Mardi 7 octobre

Rennes (35) Kreiz Breizh Akademi : Izhpenn 12 (TNB).

Jeudi 9 octobre

Bouguenais-Les Couëts (44) Savaty Orkestar (Le Nouveau Pavillon).

Vendredi 10 octobre

Quimper (29) Soirée autour de la *Guerz du Titanic* avec Régis Huiban et Noliën Le Buhé (Théâtre de Cornouaille).

Le Rheu (55) Frères Guichen.

Rezé (44) Badume's Band (Théâtre municipal).

Plœmeur (56) Lors Jouin (Amzer Nevez).

Samedi 11 octobre

Plessé (44) Fileuses de Nuit.

Dimanche 12 octobre

Quimper (29) Mouezh Paotred Breizh (église Saint-Mathieu).

Jeudi 16 octobre

Orvault (44) Sloi (L'Odysée).

Vendredi 17 octobre

Brest (29) Régis Huiban, les sœurs Bervas (Le Vauban).

Rennes (35) Frères Guichen.



Saint-Herblain (44) Erik Marchand Quartet, Esquisse (Espace Onyx).

Mardi 21 octobre

Nantes (44) Sloi (Salle Paul-Fort).

Jeudi 23 octobre

Redon (35) Camel Zekri et le Diwan de Biskra.

23 et 24 octobre

Bouguenais-Les Couëts (44) Kathryn Tyckell Band (Le Nouveau Pavillon).

Vendredi 24 octobre

Lannion (22) Armorigène Trio (Le Pixie).

Quimper (29) "Le chant des sardinières", Jimme O'Neill, Baron-Anneix (Théâtre de Cornouaille).

La-Chapelle-sur-Erdre (44) Didier Squiban Trio (Espace Capellia).

Samedi 25 octobre

Redon (35) Cabaret avec Sloi, Les Sounurs, concert avec Savaty Orkestar.

Orvault (44) Free Breizh Orchestra (Théâtre de la Gobinière).

Dimanche 26 octobre

Treffieux (44) Trouz an Noz, Les Ramoneurs de Menhirs.

Vendredi 31 octobre

Lennon (22) Les Ramoneurs de Menhirs (Le Bourg).

Le Roc Saint-André (56) Fileuses de Nuit.

Lundi 10 novembre

Canihuel (22) Concert pour la sortie du CD *Marie-José Bertrand* aux éditions Dastum.

Veillées

Vendredi 19 septembre

Saint-Senoux (35) Veillée contes de Haute-Bretagne (Café Le Casino).

Samedi 20 septembre

Bonnemain (35) Veillée contes et chants avec Jean-Pierre Mathias et Vincent Morel (Salle des fêtes).

Mercredi 24 septembre

L'Hermitage (35) Veillée contes et chants (Salle de la Commanderie).

Samedi 27 septembre

Saint-Servan (35) Veillée chants et contes (Bar Le Cancalais).

Vendredi 3 octobre

Saint-Philbert de Grand-Lieu (44) Conférence et veillée sur la chanson traditionnelle équivoque (Salle des marais).

Nantes (44) Veillée chant à danser du pays de Redon avec Yannick Gargam (Dastum 44).

Vendredi 10 octobre

Fougères (35) Veillée contes du Nord Ile-et-Vilaine recueillis par Paul Sébillot avec Jean-Pierre Mathias.

18-19 octobre

Acigné (35) Veillée autour du pomme avec musique, chants et contes.

Samedi 8 novembre

Sautron (44) Veillée contée (Bibliothèque municipale).

Randonnées/repas chantés, sonnés, contés

Samedi 27 septembre

Rennes (35) Visite contée des jardins du Thabor avec Yves Bourdaud (Rv au kiosque à musique à 11h).

Un "Tribute to Kristen Nogués"

Le samedi 20 septembre, le Quartz rendra hommage à Kristen Nogués au cours d'une soirée "tribute", en référence à l'esprit free jazz qui a marqué l'œuvre de la harpiste et compositrice disparue en juillet 2007 (cf. M.B. n°207). Réunis par et autour de Jacques Pellen, dix grands musiciens et chanteurs – John Surman, Jacky Molard, Erik Marchand, Annie Ebrel, Isabelle Ollivier, Hélène Labarrière, Jean-Michel Veillon, Ronan Pellen, Didier Squiban et Keyvan Chemirani – interpréteront quelques pièces issues de son œuvre. A cette occasion, le label Innacor présentera le CD *Logodennig*, réalisé à partir de cette rencontre musicale inédite.

"Tribute to Kristen Nogués": 20h30 au grand théâtre du Quartz, square Beethoven, 60 rue du Château, 29000 Brest. www.lequartz.com

www.innacor.com

Daniel Le Noan

Rjou-du

22810 Plougonver Plougonneur

Tél./Pgz 02 96 21 62 76

Facteur d'anches pour binious et bombardes.

Oberour lañchennoù evit binjawoù ha bombardoù.

Nouvel album, CD + DVD du groupe rock celtique the TERRE-NEUVE



uniquement en vente sur notre site : www.the-terre-neuve.com

Dimanche 28 septembre

Saint-Jean de Boiseau (44) Balade chantée et sonnée (départ à 9h30 de la salle des fêtes).

Dimanche 5 octobre

Cancale (35) Randonnée chantée avec Les Routiniers, Cric Crac, LiF/Fredaine, contes avec Jean-Pierre Mathias (départ à 9h30), puis repas chanté (auberge de Jeunesse de Port-Picain).

Saint-Philbert de Grand-Lieu (44) Balade chantée.

Vendredi 17 octobre

Dol-en-Bretagne (35) Repas conté et sonné avec Jean-Pierre Mathias et Les Routiniers (Auberge de la Cour Verte). Sur réservation au 02 99 48 41 41.

Dimanche 19 octobre

Saint-Omer-de-Blain (44) Randonnée chantée (RV à 9h devant la salle de la Pinsonnette).

Stages**Samedi 20 septembre**

Poullaouën (29) Stage de *kan ba disk* avec Ifig et Nanda Troadeg : étude du style gavotte.

Org. Dans-Tro/Musiques et danses en Finistère. Contact : Yann Boulanger (02 98 93 58 61). danstro@caranmail.org www.dans-tro.org

Samedi 27 septembre

Saint-Jean-de-Boiseau (44) Stage d'accordeon diatonique avec Alain Penne.

Contact : Dominique Gravouille (02 40 33 14 07). dominique-gravouille@wanadoo.fr

Dimanche 28 septembre

Nantes (44) Stage sur le répertoire de Jean Rivalant avec Marie-Andrée et Bernadette Rivalant.

Org. Dastum 44 (02 40 35 31 05). dastum44@dastum.net

Samedi 4 octobre

Nantes (44) Stage de chant à danser du pays de Redon avec Yannick Gargam (suivi d'une veillée).

Org. Dastum 44 (02 40 35 31 05). dastum44@dastum.net

Saint-Philbert de Grand-Lieu (44) Stages de chants avec Jean-Pierre Bertrand, danses du nord Vendée avec Arbadéorne, accordéon diatonique avec Dominique Gravouille.

Org. ATTO. Contact : Emmanuel (02 40 78 09 11)/Ghislaine (06 19 07 15 68).

4-5 octobre

Ergué-Gabéric (29) Stages de danse avec Patrick Bardoul, violon avec Jean-Yves Bardoul, guitare avec Patrick Desaunay, accordéon diatonique avec Serge Desaunay, Audrey Le Jossec, Emmanuel Pariselle, musique d'ensemble avec Régis Huiban.

Org. Boest an Diaoul. Contact : Hélène Scznez (02 98 94 53 85). helenesznez@wanadoo.fr

Samedi 11 octobre

Paris (75) Stages de bombarde avec Erwan Hamon, accordéon diatonique avec Janick Martin.

Org. Mission Bretonne/TAV (01 43 35 26 41). mbtav@yahoo.fr http://tav.trad.org

Dimanche 12 octobre

Nantes (44) Stage "Chants à danser de l'île d'Yeu au pays de Challans" avec Valérie Imbert.

Org. Dastum 44 (02 40 35 31 05). dastum44@dastum.net

Samedi 18 octobre

Plouneour-Menez (29) Stage de plain chant celtique avec Violaine Mayor et Joël Herrou.

Org. Hent Telenn Breizh (02 98 78 93 25). www.henttelennbreizh.net

25-26 octobre

Plouneour-Menez (29) Stage de harpe celtique ancienne sur la gavotte des Montagnes avec Violaine Mayor (tout niveau). Org. Hent Telenn Breizh (02 98 78 93 25). www.henttelennbreizh.net

Dimanche 2 novembre

Plestin-les-Grèves (22) Stage de chant et musique (accordéon, biniou-bombarde, clarinette, flûte, violon, vielle) sur des airs de *dan's tregor*.

Org. Festival dan's tregor (02 96 35 65 44). le-bizec.louis@wanadoo.fr

Samedi 8 novembre

Plestin-les-Grèves (22) Stage de *dan's tregor* et autres danses du Tregor.

Org. Festival dan's tregor (02 96 35 65 44). le-bizec.louis@wanadoo.fr

**Événements/
Festivals****Du 7 au 13 septembre**

Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35) Bol d'Eire : concerts, fest-noz (voir programmation en rubrique fest-noz), spectacles, défilés de bugadou.

Contact : 02 99 05 20 00. www.bol-deire.fr

Samedi 13 septembre

Couëron (44) La Renée nantaise : fest-noz, concerts, heuf avec le Grand Orchestre de musique traditionnelle.

Org. Korja http://korja.ouvaon.org

Du 19 au 28 septembre

Pays de Rennes (35) Mill goll/Mille goules : veillées contes et chants, cabaret, visites contées, conférence, théâtre, rigedaus/fest-noz, jeux et animations autour du gallo...

Org. Bertaeyn Galezz (02 99 38 97 65). www.bertaeyn-galezz.com

Du 18 au 21 septembre

Poullaouën (29) 19^e Nuit de la gavotte : ciné-débat autour du film documentaire *Au pays breton ou la mémoire du sabot*, cabaret-concert carte blanche à Ifig et Nanda Troadeg, stage de *kan ba disk*, conférence-discussion sur la gavotte et son terroir, fest-noz, fest-deiz tirage au sort (voir détail en rubriques correspondantes), exposition photographique d'Eric Legret "Dan's-trospective #4".

Org. Dans Tro. www.dans-tro.org

20-21 septembre

Plouarzel (29) Kan ha dan's : chants, contes, film et danses scène ouverte, fest-noz, balade chantée.

Org. Tre Arzh.

Parcé (35) Prix Froger-Ferron : concours, ramaouerie de pommé, fest-noz, fest-deiz, animations...

Org. AFAF.

210 - SEPTEMBRE/OCTOBRE 2008

**Du 23 au 29 septembre**

Saint-Jean de Boiseau/La Montagne (44) Week-end diato : ciné-concert, le duo Penne-Bertrand accompagnant L'Aurore, stage d'accordeon diatonique avec Alain Penne, balade sonnée et chantée, diato-bal/fest-deiz.

Org. CADB, Groupe Sant Yann, La Pibole. http://dominique.gravouille.free.fr

Du 3 au 5 octobre

Vern-sur-Seiche (35) Fête du pommé et du gallo : contes, veillées, causeries, ramaouerie de pommé, randonnée chantée, cabaret, théâtre, expositions, jeux, animations, fest-noz...

Du 3 au 11 octobre

Sud Finistère (29) Le Diable dans la boîte : concerts, stages, conférence, scènes ouvertes, concours, stands de luthiers et d'associations (voir détail en rubriques correspondantes).

Org. ass. Boest an Diaoul. www.boestandiaoul.org

Du 3 au 5 octobre

Cancale (35) Les Bordées de Cancale : cabaret, animations contées, sortie en mer chantée, apéro-concerts, concerts, conférence, randonnée chantée, concerts, repas chanté, veillée, fest-deiz, animations, jeux (voir détail en rubriques correspondantes).

www.lesbordees.com

Saint-Philbert de Grand-Lieu (44) La Prée aux sonneurs : conférence et veillée "la chanson traditionnelle équivoque", stages de chant, danses du nord Vendée et accordéon diatonique, concert, bal/fest-noz, balade chantée, cérémonie du Cheval Mallet.

Org. ATTO. Rens. à la mairie au 02 40 78 09 11 ou au 06 19 07 15 68.

Du 4 octobre au 29 novembre

Loire-Atlantique (44) Les Celtomania : concerts, randonnée chantée, veillée contée, joute chantée, conférence, exposition...

www.celtomania.fr

Du 9 au 18 octobre

Ille-et-Vilaine (35) Le Grand Soufflet. http://legrandsoufflet.free.fr

18-19 octobre

Pellaeac (56) Fête des fruits de l'automne : repas chanté, fest-noz, randonnée chantée, animations...

www.pellaeac.fr

Du 20 au 26 octobre

Redon (35) Bogue d'or : soirée Image et poésie avec Bruno Geneste et Dom Duff, rencontres/débats, concours, concerts, cabarets, fest-noz, fest-deiz, joutes contées, chantée et musicale, spectacle de danses, expositions, animations...

Org. GCBPV (02 99 71 45 40). www.gcbpv.free.fr

Du 2 au 9 novembre

Plestin-les-Grèves (22) Festival de la *dan's tregor*: concert, fest-noz, stages, veillée, conférence, exposition...

Org. ass. Dan's Tregor. http://pagesperso-orange.fr/bro-plis-tin/Dans-Tregor

Conférence**Jeu 25 septembre**

Rennes (35) Conférence "Les animaux dans les traditions populaires de Bretagne" par Daniel Graudon (Ferme des Gallets, 20h30).

Colloque**Du 9 au 11 octobre**

Fougères (35) Colloque international "De la Bretagne à Paris, Paul Sebillot (1843-1918). Un républicain promoteur des traditions populaires" (Théâtre Victor-Hugo, à partir de 9h30).

Org. CRBC/LAHIC/La Granjagoul.

Rens. au 02 99 94 60 30.

Exposition**Jusqu'au 31 octobre**

Montfort-sur-Meu (35) Exposition "Un écomusée en pays gallo".

Rens. au 02 99 09 31 81.

Musique Bretonne

9



à Caudan (56)
www.diatro.org

Patrimoine culturel immatériel

DES RENCONTRES À RENNES
LES 12 ET 13 DÉCEMBRE

Dastum et l'IRPa s'associent pour organiser à Rennes, les 12 et 13 décembre prochain, les Rencontres du patrimoine culturel immatériel de Bretagne. A qui s'adressent-elles ? Quels sont les buts recherchés ? Une petite présentation s'impose pour expliciter ce qui motive ces journées de travail.

En 2003, l'UNESCO adopte une convention pour "la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel", qui entre en vigueur en 2006 et est ratifiée par la France la même année à l'unanimité des députés. L'approbation des directives élaborées par un comité intergouvernemental, l'organe exécutif de cette convention, lors de l'Assemblée générale des États parties en juin 2008 à Paris rend aujourd'hui cette convention opérationnelle. À l'évidence, cette convention, et la politique française qui en découle, intéresse à plus d'un titre les acteurs du milieu associatif culturel de Bretagne, mais aussi les professionnels du patrimoine de la culture ainsi que tous les élus concernés. Ces journées des 12 et 13 décembre seront pour nous l'occasion de nous informer, de nous faire une culture vis-à-vis de cette convention, d'en comprendre les enjeux et finalement, souhaitons-le, d'insuffler un nouvel élan

dans les domaines qui nous concernent.

Patrimoine culturel "immatériel" ?

Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ? C'est bien évidemment la première question qui se pose. La convention, dont on trouvera le texte sur le site de l'UNESCO, en propose la définition suivante : "On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction

avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine".

À travers la densité de la définition, on perçoit que le choix, la place de chaque terme ont été largement débattus et que ceux-ci traduisent des orientations politiques et éthiques importantes. À titre d'exemple, nous pouvons en relever quelques-unes.

D'abord, l'abandon du terme de "culture traditionnelle". Il s'agit là d'une évolution conceptuelle notoire qui marque la volonté de nier l'existence de culture "authentique", figée, en quelque sorte, dans le temps. Ce patrimoine est vivant, se transmet, se recrée à chaque instant.

Le texte de la convention précise dans quels domaines se manifeste ce patrimoine immatériel. Ils sont les suivants : les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ; les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel. Cette énumération donne lieu à de nombreuses interrogations. Quelle est la place attribuée à la langue, par exemple, dans cet inventaire ? L'UNESCO a, par ailleurs, élaboré un programme spécifique pour la sauvegarde des langues en danger. On

En illustration : clarinettes à Glomel en 2005 (photo M. Jégat), jeu de palets (FALSAB), fest-deiz à Brec'h en 2006, fabrication du cidre (DR).



connaît aussi le débat suscité par la proposition de Nicolas Sarkozy d'inscrire la gastronomie française sur les listes du patrimoine. L'art culinaire est-il concerné en tant que savoir-faire au même titre que le jeu de boules ou de palets ? Il semble que ce qui importe, ce sont les pratiques et non les produits eux-mêmes.

Ensuite, le texte précise que ce sont ces communautés, groupes ou individus qui reconnaissent, ou non, le statut de patrimoine culturel immatériel. Comment cette reconnaissance va-t-elle s'opérer alors qu'il est demandé à chaque État partie de dresser l'inventaire de ce patrimoine immatériel ? Comment cet inventaire va-t-il se mettre en place en France ?

Il convient de se pencher également sur le lien avec la notion de diversité culturelle : le patrimoine culturel immatériel est considéré comme "le creuset de la diversité culturelle et (le) garant du développement durable". Là encore, on voit que le choix des termes n'est pas anodin et qu'à l'évidence la diversité culturelle renvoie à la biodiversité et au développement durable. L'UNESCO a adopté en 2005 une autre convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Les buts de la convention

Les buts de la convention sont explicités de la façon suivante : la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ; le respect du patrimoine culturel immatériel des communautés, des groupes et des individus concernés ; la sensibilisation aux niveaux local, national et international à l'importance du patrimoine culturel immatériel et

de son appréciation mutuelle ; la coopération et l'assistance internationales.

La sauvegarde semble bien être l'objectif principal mais ne doit pas faire oublier les autres objectifs poursuivis. Pour assurer cette sauvegarde, il appartient aux États parties d'identifier sous forme d'inventaire les différents éléments de ce patrimoine immatériel, avec la participation des communautés, des groupes et des organisations non gouvernementales pertinentes. Au-delà de ce travail d'inventaire qui doit être mené par la mission ethnologique du ministère de la Culture, chaque État doit s'efforcer d'assurer la reconnaissance, le respect et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel.

L'assemblée générale a mis en place un comité chargé d'établir la liste représentative de ce patrimoine ainsi qu'une liste pour le patrimoine nécessitant une sauvegarde d'urgence. La convention étant opérationnelle, les demandes d'inscription seront à déposer auprès de ce comité, via le ministère de la Culture.

Enfin, la convention ouvre sur la notion de coopération et d'assistance internationale qui doivent permettre aux autres pays ou communautés de bénéficier des savoir-faire accumulés en matière de sauvegarde, comme, par exemple, en Bretagne.

Pourquoi ces Rencontres ?

Face à une convention aussi dense et qui touche d'aussi près à nos missions, il était logique pour nous d'être à l'initiative de journées de réflexion auxquelles tous les partenaires concernés seront conviés. Comme le montre le pro-

gramme (page suivante), nombreux sont les intervenants qui ont souhaité s'y associer et je ne peux que me féliciter de l'enthousiasme et de la disponibilité avec lesquels tous ont répondu à notre invitation.

Nous avons essayé de construire ce programme en tentant d'aborder les unes après les autres toutes les questions qui se posent. Nous irons de la présentation détaillée des enjeux et concepts de cette convention aux pistes de travail qu'elle permet d'entrevoir. Ce sera le moment pour nous d'interroger la méthodologie de l'inventaire, la place donnée aux acteurs de ce patrimoine, le choix des éléments retenus sur les listes, l'importance ou non de s'y inscrire, mais aussi de souligner tout le travail déjà entrepris, tant par les associations, les collectivités que par les individus, pour élaborer une perspective de travail pour les années à venir.

Le plus grand danger, à mon sens, serait de réduire cette convention à un inventaire obligatoire et de ne pas saisir cette occasion de réfléchir ensemble à la mise en valeur optimale d'un patrimoine culturel immatériel qui nous tient à cœur. Si ces journées s'adressent avant tout aux acteurs bretons, l'enjeu est, lui, national et international. C'est pourquoi nous souhaitons que ce type de rencontre soit les prémices d'un lieu d'élaboration entre les différents partenaires concernés, de la mission ethnologique aux acteurs de terrain, en n'oubliant pas les différentes assemblées territoriales.

Charles Quimbert

Programme des journées en page suivante



210 - GWENGOLO/HERE 2008

210 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2008

Rencontres du patrimoine culturel immatériel de Bretagne

Deux ans après la ratification par la France de la convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, mise en œuvre de la politique française
Rennes les 12 et 13 décembre 2008

Avec le patronage de la commission nationale française pour l'UNESCO

Objectifs des rencontres :

Contribuer à une meilleure connaissance du concept de patrimoine culturel immatériel et de la convention de l'UNESCO qui s'y rapporte; aider à la réflexion sur les enjeux de sa sauvegarde; faciliter les échanges entre les différents acteurs; impulser une véritable dynamique pour la reconnaissance et la mise en valeur de ce patrimoine.

Public visé :

Associations culturelles de Bretagne, écomusées et musées de sociétés, élus des différentes assemblées territoriales, personnes investies dans la transmission orale, techniciens et toutes personnes en charge de projets ou de dossiers culturels...

Vendredi 12 décembre

9h30 Accueil aux Champs Libres, foyer haut
Café et mot d'accueil de Jean-Paul Le Maguet, conservateur en chef du Musée de Bretagne.

10h00 Ouverture des journées, salle de conférences Hubert-Curien
Jean-Yves Le Corre, directeur régional des affaires culturelles (sous réserves).

10h-13h Interventions

● Historique de la convention de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, principaux concepts et principes.
Chérif Khaznadar, président de l'Assemblée générale des États parties à la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

● Déclinaison de la convention de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en France.
Christian Hottin, Sylvie Grenet, Mission à l'ethnologie du ministère de la Culture.

● Bretagne: patrimoine oral et patrimoine culturel immatériel. Quels sont les domaines concernés? Panorama des opérations de sauvegarde avant la ratification de la convention.
Yves Defrance, ethnomusicologue,

directeur du CFMI, Université de Rennes-II.

● Les acteurs de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Bretagne avant la convention.
Vincent Morel, conservateur-animateur du patrimoine oral, Dastum.

14h30-18h00 Tables rondes, Maison du Champ de Mars

Mieux identifier le patrimoine culturel immatériel pour concourir à sa reconnaissance, à sa mise en valeur, à sa restitution pour favoriser sa réappropriation par le "public" et par tous les acteurs.

14h30-16h00 La reconnaissance du patrimoine culturel immatériel (nouvelle) étape dans l'évolution du concept de patrimoine.

Présidente de séance: Frédérique Fromentin, Service régional de l'archéologie DRAC Bretagne.

Témoins: Mariannick Jade, chercheur, Daniel Giraudon, chercheur au CRBC-UBO, Jean Luc Maillard, conservateur directeur de l'Ecomusée du pays de Rennes, Michel Collet, Le Chasse-Maree.

16h00 Pause animée par La Jaupitre, jeux traditionnels en Bretagne.

16h15-18h00 Inventaires et inscription sur la liste de sauvegarde: objectifs, méthodes, enjeux.

Présidente de séance: Christian Hottin, Mission à l'ethnologie de la DAPA. Témoins: Jean-Jacques Casteret, ethnomusicologue, responsable du pôle Culture et société de l'Institut occitan d'Aquitaine, Laurier Turgeon, chercheur en patrimoine ethnologique, Université de Laval (Canada).

En soirée, fête du pommé à l'Ecomusée du pays de Rennes (à confirmer).

Samedi 13 décembre

9h30-11h00 Table ronde Maison du Champ de Mars

9h30-10h00 Synthèse des tables rondes du vendredi.

Dastum et Institut régional du patrimoine

10h00-11h00 Au-delà des inventaires et de la constitution des listes, comment assurer la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel? Enquêtes, mise en valeur, transmission, réseaux et partenariats.

Présidente de séance: Pierre-Olivier Lalland, directeur de la FAMDT (Fédération des associations de musique et danse traditionnelles).

Témoins: Fañch Postic, ingénieur d'études au CNRS, Bernard Cadoret, ancien directeur du Chasse-Maree, Charles Quimbert, directeur de Dastum, Jean-Jacques Casteret, ethnomusicologue, responsable du pôle Culture et société de l'Institut occitan d'Aquitaine.

11h00-12h30 Débat

Les politiques actuelles des différentes collectivités en Bretagne en faveur de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel; évolutions éventuelles au regard de la convention de l'UNESCO.
Animateur: Jean-Michel Lucas, Université de Rennes-II.

Débatteurs: Conseil régional de Bretagne, Conseils généraux, Rennes métropole, Ville de Rennes.

12h30 Clôture des rencontres

Jean-Yves Le Drian, président du Conseil régional de Bretagne (sous réserves).

14h30-16h00 Groupe de travail (sur inscription)

Les suites à donner à ces premières rencontres du patrimoine culturel immatériel.

14h30-16h00 Visite du Musée de Bretagne, offerte aux participants des Rencontres.

Renseignements auprès de Dastum, 16 rue de la Santé 35000 Rennes (Tel. 02 99 30 91 00). dastum@dastum.net

210 - GWENGOLO/HERE 2008

Paul Sébillot, de la Bretagne à Paris

UN COLLOQUE À FOUGÈRES EN OCTOBRE

Poursuivant sa série de colloques et journées d'études sur des personnalités bretonnes pionnières de la collecte et de la mise en valeur du patrimoine oral, le Centre de recherche bretonne et celtique (Université de Bretagne occidentale) s'associe au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (LAHIC) et à l'association La Granjagoul pour proposer, les 9, 10 et 11 octobre à Fougères, une rencontre scientifique internationale consacrée à Paul Sébillot à l'occasion du 90^e anniversaire de sa disparition.

Né en 1843 à Matignon (Côtes-d'Armor) dans une famille de médecins, Paul Sébillot poursuit ses études au collège de Dinan en 1853, puis à Rennes en 1864, où il fait son droit, avant de gagner la capitale. Là, il abandonne la carrière juridique pour se consacrer à la peinture. Exposant dans les salons, il est également critique d'art avant de devenir, dans les années 1880, l'un des folkloristes français les plus en vue.

Non seulement il effectue en Haute-Bretagne (région d'Ércé, de Saint-Cast, de Moncontour...) une collecte d'une abondance et d'une qualité rares qui donne lieu à une série impressionnante d'articles et d'ouvrages, mais il joue, au plan national et international, un rôle de premier ordre pour l'étude et la promotion des traditions populaires. Il élabore des outils (bibliographies, questionnaires, guides d'enquêtes...) publie des synthèses dont *Gargantua* (1883), *Légendes, croyances et superstitions de la mer* (1886 et 1887), *Légendes et curiosités des métiers* (1895), *La littérature orale de l'Auvergne* (1898) *Contes espagnols* (1898), *Le Paganisme contemporain chez les peuples celtico-latins* (1908), *Le Folk-Lore. Littérature orale et ethnogra-*

phie traditionnelle (1913)... ou le précieux *Folklore de la France* (1904-1907), première tentative de classement des traditions populaires en France. Il lance en 1881 "Les littératures populaires de toutes les nations", l'une des grandes collections d'ouvrages de littérature orale; il participe à des congrès internationaux et en organise lui-même à Paris en 1889 et 1900. Il est en outre à l'origine, en 1886, de la Société des traditions populaires et de la revue du même nom, qu'il anime pendant plus de trente ans.

Le colloque sera l'occasion d'évoquer les différentes facettes de ce républicain convaincu, auteur en 1875 de *La République, c'est la tranquillité*, beau-frère du ministre Yves Guyot, dont il fut, de 1889 à 1892, le directeur de cabinet, et d'aborder le contexte intellectuel et politique dans lequel se situe son œuvre ainsi que les nombreux réseaux régionaux, nationaux, voire internationaux dans lesquels elle s'intègre. Fondateur en 1877, avec Elphège Boursin, de La Pomme, "Société artistique et littéraire, entre Bretons et Normands", Sébillot animera également les Dîners de ma mère l'oye (de 1882 à 1914) et participera aux Dîners celtiques (créés

en 1879). Si le colloque s'attachera à situer l'œuvre de Sébillot dans son époque, il s'interrogera également sur l'actualité qu'elle peut offrir à tous ceux (scientifiques, animateurs, conteurs...) qui s'intéressent aujourd'hui au patrimoine immatériel.

Cela ne pourra que contribuer à réparer une injustice: même si plusieurs de ses ouvrages ont été réédités, on ne peut en effet qu'être frappé par la quasi-absence d'études consacrées à cet infatigable travailleur.

Parmi les intervenants: Claudie Voisenat (l'homme de réseau: l'exemple du folklore préhistorique), Claudine Gauthier (Sébillot et les philologues), Jean-Marie Privat (l'utilité de Sébillot pour l'ethnocritique), Joëlle Heydon-Le Goff (Sébillot poète), Daniel Graudon (le folklore de la mer en Haute-Bretagne), Fañch Postic (biographie et Sébillot folkloriste), Denise Delouche (le peintre et critique d'art), Fañch Broudic (Sébillot et la frontière linguistique), Laurent Le Gall (folklore et République), Jérôme Cucarull (La Bretagne de Sébillot), Pierrick Cordonnier (Sébillot à Ércé), Jean Balcou (Sébillot et Renan: les Dîners celtiques), David Hopkin (les légendes locales)...

Colloque international "De la Bretagne à Paris, Paul Sébillot (1843-1918). Un républicain promoteur des traditions populaires", les 9, 10 et 11 octobre 2008 au Théâtre Victor-Hugo à Fougères, à partir de 9h30.

Renseignements et inscriptions: Pays Touristique de Fougères, 36, rue de Nantes, BP 70558 35305 Fougères Tél. : 02 99 94 60 30 Centre de Recherche Bretonne et Celtique, UBO-LEFR Lettres Victor-Segalen. Tél. : 02 98 01 63 31.

Musique Bretonne

210 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2008

Les débuts du collecteur en Haute-Bretagne

Paul Sébillot semble s'être très tôt intéressé aux traditions orales. C'est en 1860 qu'il aime à faire remonter sa vocation quand un camarade du collège de Dinan lui prête un exemplaire du *Foyer Breton* de Souvestre. C'est une révélation : les gravures d'abord, puis les récits. Des lors naît chez lui l'idée d'en rechercher à son tour dès les vacances suivantes afin de constituer une sorte de "Foyer gallo". En 1860, puis 1861, il interroge Vincente Béquet, la nourrice de son enfance, puis ses camarades d'enfance, ses condisciples de collège. Les études de droit à Rennes, puis Paris, le passage dans une étude de notaire, puis la peinture... entraînent, à partir de 1867, l'arrêt de ses enquêtes. Il note toutefois quelques contes ou légendes, là où les circonstances l'amènent à installer son chevalet. L'année 1875 marque un tournant. Auteur d'une brochure, *La République, c'est la tranquillité*, Sébillot entre en relation avec François-Marie Luzel, qui souhaite la traduire en breton et la publier dans *L'Écho de Morlaix* dont il est le rédacteur en chef. Dans les lettres échangées avec Luzel, Sébillot évoque les quelques contes et légendes qu'il a recueillis, notamment *Le conte du roi Marc'h aux oreilles de cheval*, noté du côté de Porsall. Luzel se montre évidemment intéressé et l'incite à poursuivre ses collectes, lui donne des indications sur "la méthode sans embellissement" qu'il prône, lui adresse ses *Contes bretons* (1870) et ses *Gwerziou Breiz-Izel* (1868 et 1874) où il a mis ces principes en pratique. En 1876-77, séjournant à Loguivy-Ploubazianec, Sébillot ne recueille qu'un récit légendaire et "quelques bribes traditionnelles". Cela ne l'incite guère à persévérer malgré



■ Paul Sébillot vers 1900.

les nouveaux encouragements de Luzel. En 1877, son ami, l'aquafortiste Léonce Petit évoque la possibilité de publier un ouvrage de contes avec illustrations. Sébillot lui communique un dossier qui ne contient pas de récits merveilleux, seuls susceptibles, selon Léonce Petit, d'intéresser un éditeur. Son ami ne peut donc que l'inciter à en chercher d'autres. L'occasion se présente, à l'automne 1878. Parti peindre les paysages de la région d'Ercé, il séjourne au château du Bordage qui possède son beau-frère Yves Guyot. Les pluies continuelles l'empêchent de s'installer en plein air. Se rappelant la demande de Léonce Petit, et les encouragements expressés de Luzel, il se décide, presque par envie de distraction, à interroger les gens du voisinage, sans toutefois nourrir trop d'illusions quant aux résultats de ses recherches. Sa surprise est donc d'autant plus forte quand Marie Huchet, la fille du jardinier du château, âgée seulement de treize ans, lui conte *Le petit roi Jeanmot*, qu'elle a appris

de sa mère. Non seulement elle lui livre d'autres contes, mais lui amène d'autres conteurs. À son retour à Paris, Sébillot a engrangé une douzaine de contes. Léonce Petit soumet le manuscrit à un "grand éditeur" qui le refuse. Sébillot fait part de ses recherches à Ercé à Luzel, qui, se proposant de les publier dans le journal morlaisien qu'il dirige, l'incite à poursuivre : "Recueillez toujours contes, dictons, devinaux, superstitions de toutes sortes, en Ille-et-Vilaine, rien de tout cela n'est à négliger", lui écrit-il le 28 octobre 1878. En 1879, Sébillot entreprend de nouvelles collectes à Saint-Cast et à La Saudraie, dans les environs de Moncontour. En deux ans, il amasse plus de deux cents contes.

Très vite, il cherche à publier les matériaux ainsi accumulés et, dès 1880, fait paraître chez Charpentier à Paris un volume de *Contes populaires de la Haute-Bretagne*, suivi en 1881 de *Contes des paysans et des pêcheurs* et, en 1882, de *Contes des marins*. Entre-temps, il lance chez Leclerc à Paris la collection "Littératures populaires de toutes les nations", qu'il ouvre dès 1881 par sa *Littérature orale de la Bretagne*, confiant à Luzel les volumes 2 et 3 (*Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne*).

Essentiellement consacrée à ses collectes en Haute-Bretagne - il y reviendra encore régulièrement comme dans *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne* (1882), *Coutumes populaires de la Haute-Bretagne* (1886), *Petite Légende dorée de la Haute-Bretagne* (1885) - l'activité de Paul Sébillot va rapidement s'amplifier et se diversifier pour prendre une ampleur nationale... et internationale.

Fañch Postic

33^e Bogue d'Or

ENTRE DATTES ET MARRONS !

La 33^e édition de la Bogue aura des airs de Croisette ! Point de paillettes ni de yachts, mais, pour toile de fond, le port de Redon ! Un autre décor, donc, pour accueillir, du 20 au 26 octobre, cette grande fête populaire qui célèbre le conte, le chant et la musique traditionnels d'ici... et d'ailleurs.

À côté des rendez-vous incontournables que sont les concours, la joute, la finale chant... la Bogue réserve, comme chaque année, son lot de surprises et de nouveautés. C'est ainsi que, dans le cadre des Articulateurs, elle accueille le Diwân (assemblée, en arabe) de Biskra autour de Camel Zekri. Appartenant à la grande tradition des cérémoniaux *gnaoua* du Sud algérien, cette troupe pratique un cérémonial fortement métrisé qui établit une jonction entre Afrique noire et Afrique du Nord, arabe et berbère.

Traditionnellement, le *diwân* est un rituel qui s'effectue à la demande, pour un public féminin, dans le but d'exaucer un souhait ou bien d'apaiser un malade atteint d'un trouble psychique ou de possession. Il appelle la danse, qui elle-même vise à la transe. Menée par les musiciens sous l'autorité du *rais*, généralement joueur de *gumbri* (basse à trois cordes), cette danse est exécutée par quelques protagonistes qui vont laisser place progressivement à la ou aux personne(s) atteinte(s) du mal, rituel qui vise à délivrer celle-ci par le biais de son identification musicale.

Les chants du *diwân*, dit responsoriaux, sont de type répétitif et se placent comme une suite ludique sur des rythmes lancinants. L'énoncé est lancé par le *rais*, puis repris par les musiciens et l'assemblée. Le *diwân* est censé apporter protection et bénédiction

à tous ceux qui assistent à la cérémonie. Réunissant à lui seul la musique, la poésie, la danse, la théâtralité, les costumes, la médecine, sans oublier l'art des encens, il se pratique le jour et la nuit, mettant en communion les mondes du visible et de l'invisible.

C'est le répertoire issu de cette cérémonie que Camel Zekri mettra à l'honneur dans le cadre de son concert, le jeudi 23 octobre à Saint-Nicolas-de-Redon. Il laissera également une large place aux chants et musiques du pays de Redon, avec la participation des chanteurs et musiciens qui ont suivi les rencontres menées depuis le mois de mars avec les musiciens du Diwân. De bien belles rencontres, où les chants à répondre du répertoire

breton croisent les chants à répondre de Biskra.

Autre rendez-vous avec Camel Zekri : le "Cerle", présenté le dimanche 26 octobre, toujours à Saint-Nicolas-de-Redon. Dans cette formule, le public, placé au cœur du spectacle, se laisse emporter par d'insatiables et déliants échanges entre les musiciens du Diwân et des musiciens issus de traditions musicales improvisées. Sur des rythmiques endiablées, les modes d'improvisation se télescopent en un phénoménal choc sonore : cornemuse algérienne contre saxophone baryton, chants traditionnels du *diwân* nappés de therémin, distorsions de guitare sur roulements de *darbouka*. La guitare électronique de Camel Zekri jetant en permanence des ponts entre ces mondes musicaux si éloignés en apparence. Une expérience fascinante à ne pas manquer.

Découvrez l'ensemble du programme en pages agenda ainsi que sur le site www.gcbpe.free.fr



■ Le Diwân de Biskra, invité vedette de cette 33^e Bogue (Photo DR).

Louis Dupuis

LES SOUVENIRS
D'UN SONNEUR DE PLÉLAUFF

C'est sur les bords du canal de Nantes à Brest, à quelques kilomètres au sud-ouest de Gouarec, qu'on trouve le village de Plélauff. Au niveau de l'écluse de Kerlouët, un petit groupe de maisons : là, vit Louis Dupuis, ancien menuisier, apiculteur, et sonneur depuis plus de soixante ans. Né en ces lieux en 1931, il vit encore pleinement ses passions, pour le bois comme pour la musique traditionnelle. À Jean-Luc Le Moign qui l'a rencontré, il témoigne de son expérience, non sans bousculer au passage quelques idées reçues. Au lecteur d'en tirer ses propres conclusions.

Jean-Luc Le Moign : *Quels ont été tes débuts de sonneur ?*

Louis Dupuis : C'est pendant la guerre, vers 1944, que j'ai commencé, je devais avoir treize ans. Il y avait encore pas mal de vieux sonneurs dans les environs : les Gal, de Gouarec, Regnier et Le Corre, du côté de Perret, mais ils commençaient à disparaître les uns après les autres. À l'époque, Job Noël, sonneur de cornemuse, était boulangier à Plélauff et il venait souvent chercher de la farine chez mes parents qui étaient menuisiers. C'était une période où l'on faisait beaucoup d'échanges. Il y avait notamment un gars de Paris qui rapportait du tissu, du caoutchouc, des souliers, tout ce qu'il trouvait, en échange de provisions ; un jour, il m'avait apporté un harmonica. Moi, je ne connaissais pas, cela ne m'intéressait pas trop. Découvrant cela, Job Noël m'avait apporté une bombarde. En même temps, le sonneur Matau Gal en avait donné une vieille à mon voisin Rémy Rot. C'est ainsi que l'on a commencé tous les deux à en jouer. Le mer-

credi soir, on allait à la boulangerie pour apprendre avec Job. Dès qu'on s'essayait quelque part, on était tout blanc. Moi, ça ne me changeait pas beaucoup, j'étais toujours dans la farine ! Job était musicien, pianiste, et il se servait souvent de son piano pour nous expliquer des choses. J'étais bombarde au début, puis Job m'a fait découvrir la grande cornemuse.



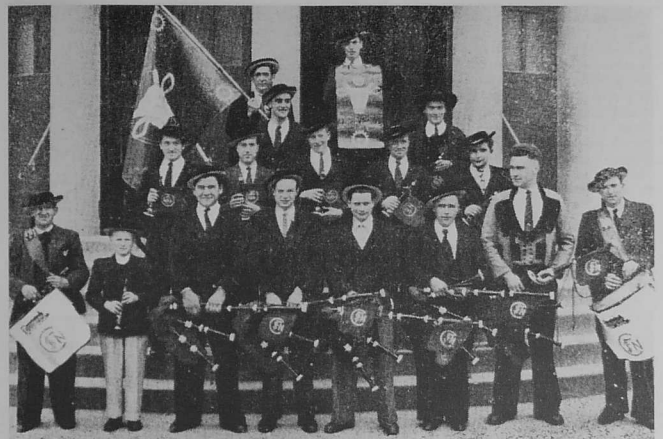
■ Efflam Caven et Job Noël, jouant ici pour le cercle de Rostrenen (Photo DR).

C'était la première fois que j'en voyais une, en bus avec deux bourdons. Au début, on est toujours un peu "pifre" ! La technique, c'était celle de base, quand même, limitée au doigté ecossais (l'influence de Polig Monjarret). Les ornements, les doublés, tout ça passait au second plan.

À ce moment-là, beaucoup de gens venaient voir Job. C'est comme cela que j'ai connu Edouard "Efflam" Caven, "Tonton Flam". Il était ingénieur agronome et tenait une ferme à Saint-Mayeux. Un vrai fermier ! Et aussi un homme super, un très très bon sonneur.

Job et lui étaient devenus les sonneurs attirés du cercle de Saint-Nicolas-du-Pélem, animé par Marie-France, Jeanne, Tina et Jules Lucia. J'y allais souvent : je sonnais avec Matau Gal, qui était seul depuis la mort de son frère, ou bien avec Job et Efflam. Peu à peu, j'ai "grandi". Grâce à eux, j'ai été en contact avec Dorig Le Voyer, qui était facteur de bombarde et biniois à Ploërmel, et Polig Monjarret, qui mettait en place, à ce moment-là, le bagad de Carhaix – le bagad des cheminots – ainsi que le bagad et le cercle de Rostrenen.

C'est à cette époque, je crois, que Tonton Flam a organisé une rencontre d'anciens sonneurs à Bon-Repos. Il y avait tous les anciens sonneurs du Finistère, et ceux de toute la région ici. Plus tard, Polig a essayé d'implanter un concours de sonneurs, tout près d'ici, à la chapelle de Kermaes... Mais le curé était



■ Le bagad de Carhaix vers 1948, avec, au premier rang (deuxième en partant de la droite), Polig Monjarret, qui en fut à l'origine. Louis Dupuis est, lui, au deuxième rang (troisième en partant de la gauche). Au premier rang, à gauche, le jeune garçon à la bombarde est Rémy Rot, qui sera son compère pendant des années (Photo collection BAS).

plutôt récalcitrant, il n'aimait pas beaucoup les musiques bretonnes. Alors ça n'a pas marché et Polig s'est tourné vers Saint-Hervé...

Moi, j'ai d'abord sonné pour le bagad de Carhaix, avec Rémy Rot. On venait nous chercher en draine quand les horaires ne correspondaient pas à ceux de la micheline – la draine c'est la petite locomotive qui servait aux cheminots pour travailler sur les voies. Puis vers 1947, j'ai rejoint le cercle de Rostrenen. Les deux groupes étaient à peu près pareils, sauf que l'un était de droite et l'autre de gauche. Avec les cheminots, on faisait les fêtes "de gauche", pas les kermesses, il ne fallait pas. Mais dans chaque groupe, c'était mélangé. Le cercle de Rostrenen, lui, s'est formé à partir d'un petit noyau du cercle de Glomel : Yves Pennou, son frère Germain et un vicair dont je ne me rappelle plus le nom. De Glomel, ils sont d'abord allés à Bonen, mais là-bas, on manquait

de place. Alors Job Noël a proposé à ceux qui le souhaitaient de venir à Plélauff, où il y a eu, donc, une dizaine de danseurs réunis autour de lui, d'Efflam et d'un ancien sonneur du nom de Job Savy. C'est ce groupe qui est devenu le cercle de Rostrenen. Nous disposions de locaux pour les répétitions dans un vieux manoir derrière la poste. Puis, au début des années 1950, quand le manoir a été rénové pour y faire la nouvelle poste, Lomig Donnio nous a accueillis dans la grande salle de son bistrot. En échange, on prenait chacun une consommation. À ce propos, j'ai lu dans *ArMen* que Lomig avait été sonneur : c'est faux, il ne l'a jamais été.

En même temps, j'ai fait du couple, j'ai joué avec beaucoup de sonneurs. À l'époque, ils n'étaient pas si nombreux qu'aujourd'hui, alors on s'appelait et on se relayait pour remplacer tel ou tel. J'ai sonné avec Yann Péron, Youenn Péron, Gérard Guillemot, qui a été

plusieurs fois champion à Gourin, mais aussi avec de vieux sonneurs : Raoul Jean, par exemple, qui habitait tout près, son beau-frère, Rot, sonneur et chanteur de fest-noz, puis son fils Rémy, un excellent sonneur... Plus tard, en 1962, j'ai rejoint Saint-Nicolas, où j'ai fait du couple avec Joël Chevanne, Marcel Liboux...

J.-L.L.M. : *À cette époque, quelles étaient les occasions de sonner ?*

L.D. : Au début des années 1950, il ne se passait pas une semaine sans que l'on sonne. Il y avait beaucoup de mariages, qui duraient toute la journée, et aussi les fêtes communales, les fêtes religieuses... Le matin, on sonnait à la messe, qui se passait souvent à l'extérieur, et pour les pardons, les enterrements à Plélauff. L'après-midi, après les courses cyclistes, les courses de chevaux, les courses à pied..., on faisait dans mouchouriou devant tous les cafés. Ensuite, c'était le casse-croûte, suivi du fest-noz,

dehors pareillement, devant les bistrotiers. Et il y en avait des bistrotiers à l'époque ! On faisait le Bout du Pont ici, Gouarec, tous les quartiers de Plélauff, la Lande, Croas-Nivit, Croas-Raden..., tous les cafés du coin. On allait aussi à Silfiac, Saint-Gelven, Sainte-Brigitte, Caurel, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de sonneurs dans ce coin-là. Il y avait bien quelques anciens comme les Donnio, qui étaient sur Mûr. Je me souviens aussi d'un jeune, un dénommé Bidan. Il y en avait d'autres, mais qui n'avaient pas toujours de compère. Alors si tu étais libre, tu y allais...

On bougeait beaucoup. Il y avait les arrachages de pommes de terre, de betteraves, les labours, qui se faisaient avec des bœufs, le travail à la tranchée, qui se faisait à plusieurs pour dessoucher l'ajonc... C'était des corvées ! Et le soir, biniou-bombarde, on partait en équipe... On avait la piscine qui était là : c'était le canal. Donc, on se baignait là, et on redansait après, devant l'écluse... Des tas de choses comme ça.

J.-L.L.M. : Tu parles de l'écluse. Elle date de quand ?

L.D. : L'écluse, je crois qu'elle a été mise en eau ici en 1848. Et soi-disant que c'est l'écluse la plus profonde du canal. Il y a eu, paraît-il, un accident grave... Un mineur aurait été amputé là, sur place même. Et après, plus de boulot, mendiant, quoi !

A Glomel, il y avait aussi le camp des bagnards. Ils travaillaient sur le canal, sur la tranchée surtout, la tranchée de Glomel. Parce qu'il y a une tranchée creusée là, elle est énorme, c'est quelque chose à visiter. Ils étaient là donc, ils travaillaient là. Il y a eu des revendications, des évasions, ce genre de choses... C'était bien sûr des travaux très pénibles.

Il y a eu aussi la mine de plomb, qui a été relancée dans les années 1960. Ils se sont aperçus en creusant - ils sont arrivés dans les 130 mètres, je crois -, que ça avait été exploité avant, du temps des Romains. On disait aussi qu'il y avait un souterrain qui partait de

là, vers la chapelle de Plélauff. Mais bon, ça, c'est des rumeurs, on n'en a jamais trouvé trace.

J.-L.L.M. : Revenons à ces fêtes, à ces tours de bistrotiers... Il vous arrivait aussi de chanter ?

L.D. : Moi, jamais. D'ailleurs, je chante faux ! Il n'y avait pas beaucoup de chanteurs à l'époque, ils n'avaient pas disparu mais ils ne chantaient plus. Dans le coin, il y avait la femme Martin, à Plélauff, Louis Le Gointre, les Besco, la famille Rot-Raoul et Françoise-Henry Bonic, une tante de Yann-Fañch Kemener qui était éclusière et qu'on entendait *kamer* et *diskamer* avec la femme Rot quand elles lavaient la laine à mouton, chacune de leur côté du canal. Le frère de la dame Bonic, le père de Yann-Fañch Kemener donc, chantait dans les festoù-noz aussi. Après la guerre, celui-là est arrivé ici, puis il est allé sur Sainte-Tréphine où il s'est marié.

Les enfants Rot étaient également de très bons chanteurs. Ils chantaient entre eux, dans les champs, en travaillant avec les chevaux. Mais c'étaient des gens timides, assez réservés, donc ils n'allaient pas chanter dans les festoù-noz. Ici, c'était un très grand village. Le soir de Noël, il y avait des chanteurs qui passaient d'une ferme à l'autre. Il y avait aussi les cafés "de premier de l'an" où on sonnait, on chantait... Les Besco le faisaient, et un autre, qu'on appelait Charles ar Chaz. Et puis les anniversaires. A chaque fois qu'il y avait quelque chose, c'était l'occasion de boire un coup, de fêter ça. Et on terminait toujours par un casse-croûte.

J.-L.L.M. : Vous naviguez un peu partout et vous êtes bien reçus. Vous faisiez partie du paysage en quelque sorte.

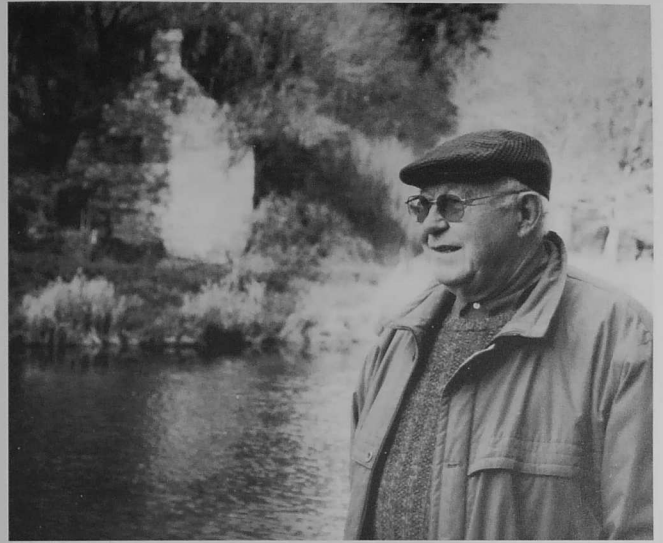
L.D. : Oui, absolument. Ici à Plélauff, on est à califourchon sur le Fisel, le Fañch, le Pourlet et un peu sur le Vannetais. Sur le gallo aussi, du côté de Mûr-de-Bretagne. Là-bas, on jouait des ronds gallos. Sur Saint-Aignan ou Sainte-Brigitte, peu importait l'air qu'on jouait, ils ne dansaient que le *kost er c'boad*. Ils ne connaissaient que cela ! Sur Ros-

trenen, c'était *fañch* et *fisel*. Plou-névez, Saint-Nicolas aussi. Sinon, quand on "montait" un peu, de l'autre côté de Silfiac, on avait les *laridés*, à l'ancienne, les bras écartés, majestueux, c'était beau, il ne fallait pas jouer vite... Alors que maintenant, dans les festoù-noz, c'est "bombarde", si l'on peut dire ! Et puis quand on s'enfonçait dans le Vannetais, vers Pontivy, Baud, c'était *laridé, an dro*, des trucs comme ça. Moi, j'ai découvert *lan dro* en allant sonner régulièrement au Sourin avec l'abbé Blanchard, et en faisant des noces avec Jean-Claude Jégat, un excellent sonneur, un bon copain...

Dans les années 1950, c'était encore vraiment traditionnel, parce qu'en 1960 est arrivée la mode des comités des fêtes, des festoù-noz payants, qui se passaient dans des lieux nouveaux, des cours d'école, par exemple. Alors on a commencé à payer les sonneurs... Au début, c'était un couple de sonneurs et un couple de chanteurs. Après, il fallait, par exemple, deux couples de sonneurs et deux couples de chanteurs. Avec Tonton Flam, on avait formé un groupe qui s'appelait les Glauerien, et où on a été jusqu'à sept à sonner ; je pense que c'était le premier groupe qui ait été formé, un peu avant 1970. Après, d'autres groupes sont arrivés, comme les Diaouled que j'avais rencontrés lors de leur premier fest-noz à Pommerit-Jaudy. Mais forcément, un fest-noz avec plusieurs couples de sonneurs et de chanteurs, ça commençait à devenir cher. Qu'est-ce qui est apparu alors ? Un saxophoniste et un accordéon... Ils prenaient beaucoup moins, et en plus, ils faisaient toute la soirée ! Donc, ça a commencé comme ça, les "bals à papa". Et le fest-noz a commencé à tomber à ce moment-là... avant de revenir un peu plus tard.

J.-L.L.M. : Mais vous aviez des cahiers de répertoire ? Les airs étaient notés ou juste dans votre tête ?

L.D. : Non, rien n'était écrit. Mais on essayait de ne pas répéter les mêmes airs. J'avais un magnéto à l'époque, j'avais tout ça dessus, ça



■ Louis Dupuis devant sa maison natale, au bord du canal de Nantes à Brest, à Plélauff (Photo Paul Henry).

a été perdu. Par exemple, assez récemment, dans les années 1980 je crois, on a fait un fest-noz à Malguénac avec Edouard Cuvén et Joël Chevance. C'était pour les fêtes de battage, les premières qui étaient organisées là-bas. En arrivant là-bas, on vient nous dire que le groupe prévu s'était désisté au dernier moment : "Est-ce que vous pouvez faire le fest-noz à vous tout seuls ?", nous a-t-on demandé. On s'est concerté... "Allez, on est trois, on va alterner". Hé bien, on a fait tout ce fest-noz sans répéter une seule fois le même air ! C'est moi qui menais, j'avais de la mémoire à l'époque. Je ne peux plus faire ça maintenant. Il faut être en activité pour ça.

Mais aujourd'hui, presque tous les airs que j'entends ont été arrangés. Je ne suis pas contre,

mais il ne faut pas démolir le traditionnel.

Aujourd'hui, je vois régulièrement, Pierre-Yvon Corbel ou Roger Jégou, qui jouent ensemble, et Christian Treguier aussi, de Plus-sulien ainsi que Roger Mignon, mon compère actuel...

J.-L.L.M. : Peux-tu nous parler un peu de Saint-Nicolas-du-Pélem, du cercle, du bagad, que tu as connus à différentes époques ?

L.D. : Un premier cercle avait existé avant guerre et jusqu'en 1947. J'y étais remplaçant, comme je l'ai dit. Et puis, en 1962, alors que je faisais un mariage à Plélauff avec un sonneur du nom de Maguet, est arrivée une dame Piriou, dont j'avais côtoyé l'époux, André, par le passé, au cercle de Rostrenen. Elle nous a demandé si

l'on voulait bien jouer une danse pour les enfants, une dizaine d'enfants costumés qu'elle avait un peu entraînés. De là est venue, avec Joël Chevance, l'idée de relancer un cercle. Celui-ci a duré jusqu'en 1968. Moi, je l'ai quitté en 1966. Il y a eu par la suite un nouveau cercle, qui existe toujours. Quand, bien des années plus tard, en 1990, André Chauvel m'a appelé pour me proposer de participer à un "bagad d'un jour", j'ai hésité un peu mais j'ai fini par dire oui. Ce jour-là, on a joué *L'air des chevaux*, qui était le plus connu, *Ev' chistr 'ta, Laou*, quelque chose comme ça. Quelques danses aussi... *Fañch*, bien sûr. *An dro* aussi... Mais ici, à l'époque, on ne connaissait pas les *an dro*. En fait, ce bagad "d'un jour" a duré quatorze ans ! Il s'agit bien sûr du



■ Un mariage à Guénauld, dans le village de Perret, au début des années 1920. Les deux sonneurs, à droite de la photo, sont Jean Mouleu, dit "Jeanic" et Regnier, dernière génération de sonneurs de tradition dans cette région à cheval sur plusieurs pays traditionnels, plin, fañch, pourlet, vammets et gallo (Photo Lody, Rostrenen, collection P. Henry).

bagad de Saint-Nicolas. Le groupe n'a pas perduré. On manquait de bons moniteurs capables de se mettre à la portée des gens, comme Jean-Claude Vigouroux, Pierre-Yvon Corbel ou d'autres plus tard... A côté d'anciens comme moi qui faisions "le nombre", arrivaient des jeunes pleins de technique. Et les animateurs finissaient par être lassés de n'être jamais à la maison... pour voir ces jeunes rejoindre finalement les groupes de Pontivy ou de Guingamp.

J.-L.L.M. : Je me souviens l'avoir rencontré lors d'un stage BAS à Amzer Nevez...

L.D. : Ah oui, je me souviens. Je suis allé à ce stage parce que ça m'intéresse toujours ce genre de choses et que si je n'étais pas allé, les autres non plus! (Sourire...) J'y suis allé pour entraîner les autres, quoi!

Mais pour reparler de plin, puisque qu'on dit plin maintenant, eh bien, ce n'est pas ça qu'on disait

avant. J'ai fait beaucoup de notes du côté de Plounevez-Quintin : labas, quand on demandait pour danser, on disait toujours "un tamm vañch". On ne disait pas "ton simple", ni "ton double" non plus. De toute façon, quand les danseurs étaient lancés, on jouait, on jouait... Après le bal, ils commençaient à gueuler "tamm bir", allez, bir, bir... Ça voulait dire "ton double" si l'on veut, mais c'était "bir" qu'ils voulaient, il fallait que ce soit long.

On ne jouait qu'un air. Si, par exemple, on avait essayé d'emmancher un deuxième air, comme ça m'est arrivé par la suite, les danseurs s'arrêtaient net, puis repartaient à danser. Nous, on ne s'arrêtait pas, on continuait. Ça, c'était les années 1965/70, peut-être. Je pense que le mot plin est venu avec Georges Cadoudal et Etienne Rivoallan. Je ne suis pas absolument certain, mais je n'ai entendu parler de plin qu'avec Cadoudal et Etienne, à cette époque.

J.-L.L.M. : Quels ont été tes instruments ?

L.D. : Mon premier biniou (bras), un Dorig, je l'ai gagné en allant planter des choux ! Je l'ai eu longtemps, celui-là. Et puis, à la même époque, alors qu'on sonnait avec Job à une fête, un homme est venu nous voir parce qu'il avait chez lui des biniou "avec trois machins" : des cornemuses. C'était un ancien cheminot, il les avait trouvées dans un wagon après la guerre, en pleine débandade. Il voulait bien s'en défaire, mais en échange de deux fusils, pour qu'un de ses copains et lui puissent aller à la chasse – les fusils avaient été réquisitionnés pendant la guerre. Job a trouvé un fusil vite fait. Moi, j'ai fait le tour de la famille pour en avoir un. Mon grand-père a fini par sortir le sien, qu'il avait caché dans deux buses, enterrées, emballées et enduites de saindoux ! C'est ainsi qu'on a eu nos cornemuses, des Henderson. Quand, des années plus tard, j'ai dû revendre la

miennne, je l'ai beaucoup regrettée. La cornemuse est un instrument très difficile, très beau quand c'est bien joué, mais très difficile ! Pierre-Yvon Corbel en joue très bien, il est très bon quand il joue par exemple avec son compère Roger Jégou à la bombarde – lequel est aussi un excellent chanteur !

J.-L.L.M. : Tu étais biniou bras donc, mais il y avait des biniou kozo à tes débuts ?

L.D. : Il y en avait, mais très peu. "Koz", c'est un terme que je n'aime pas beaucoup, parce qu'actuellement, ce sont des neufs. Moi, je dis "biniou" tout court, mais je pense que "petit biniou" serait plus juste. Bon, il m'arrive de dire "koz" aussi, je ne suis pas intéressé... C'est vrai que le mot n'est pas forcément péjoratif.

Donc, oui, il y en avait. Les Gal jouaient du koz, Savy et d'autres... J'en ai eu un aussi. Il ne me reste que le bourdon, il n'y a plus de poche. Mais j'ai sonné avec il n'y a pas si longtemps. C'est Le Corre qui l'avait fabriqué. Jean Le Corre, j'allais souvent le voir, parce que j'avais sonné dans des fêtes de quartier avec lui. Il habitait dans la campagne, à côté de Perret. Comme il chiquait, à chaque fois que je venais le voir, je lui apportais un bout de tabac-carotte. Il était paralysé, il avait une corde au-dessus de lui, avec un bâton pour se lever. Un jour, sa petite-fille arrive et elle me dit : "Il faut que tu viennes voir mon grand-père, il veut te voir". Il avait déjà du mal à parler à ce moment-là, il me fait ça (Louis fait le geste, mais devant lui, de tenir le biniou, et tourne la tête négativement) : il n'en avait plus besoin, quoi ! Et ce jour-là, il a décroché sa musette du bout de son lit,

■ Une bombarde réalisée par Louis Dupuis à la fin des années 1940, devant un buffet également de sa fabrication (Photo Paul Henry).

et il me l'a donnée, les larmes aux yeux. Ça, je n'ai jamais oublié. Alors, je lui ai dit, et à sa petite-fille qui était là, que si quelqu'un, un jour, jouait dans la famille, le biniou lui reviendrait. Cela n'a pas été le cas, donc je l'ai toujours, voilà.

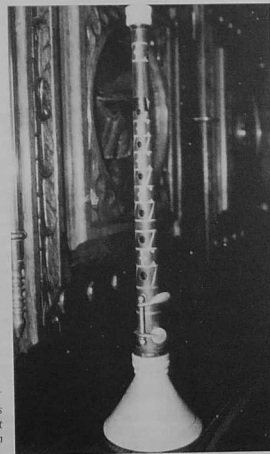
J.-L.L.M. : Comment faisiez-vous pour vos anches, à l'époque ?

L.D. : On les faisait nous-mêmes. Au début, c'était Matau Gal qui me les fabriquait. Des anches en buis, souvent, quelquefois en roseau, larges et courtes, mais aussi graves que celles d'aujourd'hui. Moi, je leur trouvais une plus belle sonorité. Le problème, c'est qu'on était obligé de les garder humides, sinon elles se déformaient. On les mettait dans l'alcool, dans de l'eau de vie, ou alors dans un linge, en double. Le tube était fait avec des couvercles de boîtes de sardines, ficelé avec du fil de chanvre. Ensuite, c'est Efflam Cuvén qui m'a expliqué comment en fabriquer une. Au cercle celtique de Rostrenen, je crois que j'étais le seul à vouloir les faire moi-même... Du

coup, j'en ai aussi fourni à Dorig. Il m'avait apporté une anche de haut-bois avec son bouchon, en me demandant d'essayer de faire la même chose. Pour le bambou, j'achetais des cannes à pêche endommagées chez le marchand à côté. Pour le tube, j'avais toujours les boîtes à sardines, et puis des tringles à rideaux que je découpais. Pour les bouchons, j'allais en récupérer au bistrot. Mais n'ayant que des bouchons percés, je n'y arrivais pas. Puis un jour, dans une fête, je vois un gars utiliser un tire-bouchon à deux têtes; je suis allé voir ça de plus près, et j'en ai acheté un ensuite à Rostrenen. J'ai alors eu des bouchons qui n'étaient plus percés – et le liège était bon à l'époque. Donc, je coupais des morceaux dedans, je les perceais avec une meche, au vilebrequin, et je les collais sur le tube avec de la colle de menuisier (j'étais menuisier). Mais le problème, c'était pour faire le cône ! Et puis, un jour, j'ai monté un tour en bois, avec un axe de roue de vélo et une poulie avec un morceau de buis, et je l'ai recouvert de papier émeri. J'y mettais le tube en biais – je pense que c'est comme ça qu'ils font encore –, je faisais tourner et je freinais le liège, jusqu'à ce que j'arrive à faire un cône impeccable. J'ai ainsi fourni des anches à Dorig jusqu'aux années 1960. J'en faisais peut-être une dizaine par an, il n'y avait pas tant de demande, à l'époque. Et puis d'autres se sont mis à faire des anches, Glotin d'abord, puis Gérard Guillemot. Aujourd'hui, c'est Daniel Le Noan. À ses débuts, il venait souvent me voir pour ça, et je lui en ai commandé quelques-unes. Mais il ne veut jamais que je le paie, cela m'embête un peu...

Propos recueillis par Jean-Luc Le Moign entre 2005 et 2008

Merci à Paul Henry pour son aide précieuse.



Musique Bretonne

La famille Le Mérier

SCULPTEURS, POÈTES
ET ORGANISTES DE LANVELLEC

Le festival de musique baroque de Lanvellec, créé autour de l'orgue historique Dallam qui trône dans l'église Saint-Brendan, va connaître sa 22^e édition en octobre prochain. C'est l'occasion de revenir sur une célèbre famille de ce petit bourg trégorrois, les Le Mérier, dont les représentants furent à la fois sculpteurs, poètes et musiciens. Constance Le Mérier fut notamment l'une des dernières organistes à avoir joué sur ce fameux instrument dont la voix s'éteindra ensuite pendant près de trois quarts de siècle.

L'église de Lanvellec possède un trésor exceptionnel : un orgue datant du milieu du XVII^e siècle. Cet orgue est l'œuvre d'un facteur anglais très réputé, Robert Dallam. Chassé par la guerre civile et le nouveau régime puritain qui interdisait la musique instrumentale dans les églises, celui-ci émigra en Bretagne en 1642. Il continua d'y exercer son art en construisant des orgues pour Quimper, Saint-Jean-du-Doigt, Saint-Pol-de-Léon, Pleslin...

L'orgue de Pleslin, qui nous intéresse ici, date de 1653. Il fut transféré à Lanvellec en 1864, où il déclencha sa vie peu avant le déclenchement du premier conflit mondial. En 1975, quelques passionnés de la région, dont faisait partie le sculpteur d'origine anglaise Morley Troman, forment l'idée de rénover ce joyau. Après quelques turpitudes et le retour inespéré des nombreux tuyaux qui avaient disparu, l'orgue est finalement rénové par la maison Formentelli de Vérone en 1986. Cette pièce unique au monde va alors entamer une nouvelle vie. Un festival d'orgue et de musique baroque est créé sous l'impulsion de Jean-Claude Pichon. Et l'affaire prend si bien tournure qu'il est tout



■ Philippe Le Mérier en 1877 (Photo collection J.-Ph. Le Goaréguier).

simplement devenu en une vingtaine d'années l'un des tout premiers festivals de ce type en France. Tous les grands spécialistes mondiaux de la musique baroque sont passés par Lanvellec.

La dynastie des Le Mérier

Bien que leur nom, aujourd'hui, n'évoque plus grand-chose aux Trégorrois, les Le Mérier ont néan-

moins constitué une très célèbre dynastie de sculpteurs sur bois qui ont, eux aussi, contribué à la renommée de Lanvellec. Leurs travaux ornent encore de nombreuses églises de la région. C'est Philippe Le Mérier (1798-1871) qui est à l'origine de cette lignée. S'il apprend de son père le métier de menuisier, il développe également, de manière autodidacte, un réel talent de sculpteur qu'il transmettra à trois de ses fils : Philippe (1823-1890), Jean-Baptiste (1825-1914) et Pierre-Marie (1827-1910). En 1848, l'aîné quitte Lanvellec pour Lannion, où il fonde une entreprise très florissante. Il se fait en effet remarquer par l'évêque, qui lui passera commande pour le mobilier de la plupart des églises du diocèse. Les ateliers de Philippe Le Mérier ont représenté pour le bois l'équivalent de ce qu'ont été ceux d'Yves Hernot pour la pierre. À eux deux, ils se sont partagé la très substantielle manne financière que constituait le marché du renouveau religieux dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en Bretagne. Comme son ami Hernot, Philippe Le Mérier aimait aussi taquiner la muse. Il fera imprimer quelques chansons en breton sur feuilles volantes. Il s'agit de chansons d'inspiration religieuse. L'une d'entre elles sera publiée dans *Le Lannionnais* du 14 novembre 1874. Son fils, également pré-nommé Philippe, prendra sa succession à sa mort en 1890. Ses filles, dont nous reparlerons, hériteront de son penchant pour la poésie.

Quant aux deux frères cadets de Philippe Le Mérier, Jean-Baptiste et Pierre-Marie, ils continuent leur travail de menuisier-sculpteur à Lanvellec, où leur chef d'œuvre fut la construction de la chaire de

l'église, qui s'est étalée sur quinze ans, jusqu'en 1875. Cette œuvre est principalement due à Jean-Baptiste. Pierre-Marie occupait, lui, la charge d'organiste à l'église et il fut l'un des premiers à faire chanter l'orgue Dallam lors de sa nouvelle installation en 1864. Anatole Le Braz a eu l'occasion, lors de ses enquêtes de terrain de 1892, de rencontrer les deux frères et nous a dressé leur portrait dans *Les saints bretons selon la tradition populaire*. Ce passage nous paraît suffisamment intéressant pour être cité largement, d'autant plus que, pour la première fois, les qualités de l'orgue Dallam y sont mentionnées.

"Ce sont des hommes d'un autre âge en qui survit la double flamme artistique et religieuse des primitifs imagiers bretons. Leurs ancêtres étaient menuisiers au pays de Plougasnou. Le premier de la famille qui menusa fut le grand-père; puis, le père sculpta. L'instruction, la technique lui faisaient défaut : il ne recula devant aucun sacrifice pour les faire acquérir à ses fils [...]. Jean-Baptiste et Pierre-Marie habitent Lanvellec. Ils ne se sont jamais quittés et travaillent ensemble aux mêmes œuvres. Une même passion, un même culte pour leur art les anime. Avec leur cheveux grisonnants et bouclés, leurs traits rasés empreints d'une bonhomie grave, leurs yeux pâles et doux où rayonne une sorte d'éclat intérieur, ils font revivre devant vous la grande espèce perdue des anciens tailleurs d'images dont ils apparaissent comme les derniers représentants. À les voir et à les entendre, on saisit mieux le sentiment naïf et fort qui inspirait les confréries d'artisans du Moyen-Âge, ouvriers du bois et de la pierre, sculpteurs de chimères et sculpteurs de saints. Noblement, ils ont fait de leur temps deux parts, l'une qu'ils occupent à des travaux de menuiserie

vulgaire, puisque, cependant, il faut gagner le pain de chaque jour. L'autre qu'ils consacrent à parfaire d'un ciseau pieux des motifs d'ornementation, des figures de vierges et d'apôtres conformes à leurs rêves. Nulle hâte chez eux, aucune fièvre de gloire ou d'argent. Il n'attendent rien de ce monde, mais tout de l'autre. Ce sont des croyants à la fois enthousiastes et paisibles, des passionnés calmes. La pensée même du lucre n'a jamais froissé leurs âmes [...]. Ils m'accompagnent à l'église et, après

point qu'un ancien recteur d'ici, promu curé de canton à Plouaret, ne se pouvait consoler de ne les plus entendre.

"Notro Doucet ar blew frizet
Person canton en Plouaret,
A zo affliget hé galon
Pa né glew hon ogo o son.
(Monsieur Doucet, le prêtre, à la chevelure frisée – curé de canton à Plouaret – a le cœur plein d'affliction de ce qu'il n'entend plus nos orgues sonner). Ainsi s'exprime un chant breton, composé en l'honneur de Lanvellec par Philippe Le Mérier, qui se révélait poète populaire à ses heures."

Constance (1857-1945)

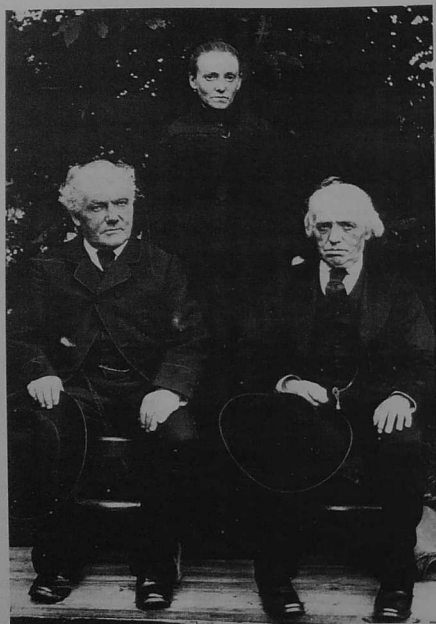
Constance était la dernière fille de Philippe Le Mérier. Elle fit ses études à Lannion mais revint par la suite dans le berceau familial de Lanvellec où elle devint institutrice. Elle acquit une maison au village de Maudez en 1907. À l'instar de sa sœur aînée, Marie, qui fit éditer ses poèmes en français dans *La Muse de la Patrie*, Constance composa plusieurs chansons. Nous en avons recensé une vingtaine publiées entre 1913 et 1939, parfois sous le pseudonyme de Laouenanig ar Roz, dans les

périodiques en langue bretonne : *Ar Vro*, *Kroaz ar Vretoned*, *Breiz et An Oaled*. Malgré ces publications relativement tardives (elle était née en 1857), plusieurs indices semblent indiquer qu'elle commença à écrire dans sa jeunesse et que son œuvre fut probablement plus importante. Un article du journal *Ouest-Eclair* du 2 janvier 1936 nous informe par exemple qu'elle "compose et chante depuis 60 ans". On peut également lire dans un autre article de la *Revue de Bretagne et de Vendée* (juin 1886) intitulé "Pardon de saint Yves à Tréguier" : "M. Le Mérier nous a fourni un splendide reliquaire pour le chef de saint Yves [...] alors



■ L'orgue Dallam de l'église de Lanvellec, restauré en 1986 (Photo collection J.-Ph. Le Goaréguier).

m'avoir montré la chaire, ils m'entraînent vers les orgues. Ce sont, paraît-il, celles-là mêmes dont le marquis de Locmaria gratifia Pleslin, non point par testament, comme le prétend la complainte, mais vraisemblablement aux jours de sa jeunesse, car elles portent la date de 1653. Tout d'abord, il les destinait à Plégat, mais il se trouva qu'elles étaient trop grandes, et ce fut Pleslin qui en hérita. Elles n'ont été transférées à Lanvellec que le samedi de Quasmodo 1864. Elles rendent des sons admirables, au



■ Constance Le Mézer avec ses oncles Jean-Baptiste et Pierre-Marie, à l'époque où Anatole Le Braz les rencontra (Photo collection J.-Ph. Le Goareguier).

qu'il mettait la dernière main à son œuvre, une de ses filles, déjà couronnée aux Jeux floraux, composait en l'honneur de saint Yves un beau cantique, que vous entendrez chanter tous ces jours de fêtes". Si le reliquaire construit par Philippe Le Mézer est toujours aujourd'hui celui qui contient le crâne de saint Yves, par contre le cantique de sa fille Constance n'a pas été retrouvé. Peut-être se trouvait-il dans le cahier manuscrit que son neveu, Jean-Philippe Le Goareguier, possédait autrefois mais qui semble malheureusement avoir aujourd'hui disparu.

En 1930, elle obtint un premier prix au concours du Cercle celtique

de Paris avec son poème *Ar chapel ar-bant*, où elle évoque la mort de sa mère. Elle était aussi musicienne et elle fut l'une des dernières à jouer sur l'orgue Dallam de Lanvellec avant qu'il ne devienne hors d'usage peu avant la guerre 1914-1918. Dans une de ses chansons, *An Ogru dilezet* (L'Orgue délaissé), publiée en avril 1913 dans le mensuel *Ar Vro*, et que nous reproduisons à la page suivante¹, elle rend hommage à cet orgue vénérable dont la fonction, avant de devenir l'instrument de concert que nous connaissons aujourd'hui, était bien entendu liée à l'accompagnement de la liturgie. Elle nous raconte aussi sa triste fin,

dépecé par un organiste alcoolique et peu scrupuleux :

*An ograouer, lommik ha lomm
N'euz lonket
ar c'horzennou plomm
Guerzet an euz,*

*n'onn ped tuelen
Evel gwalc'bi e c'bourlanchen.
(L'organiste, goutte à goutte/A avalé les tuyaux de plomb/Il a vendu je ne sais combien de tuyaux/Pour se laver le gosier).*

L'air qu'elle choisit pour son texte est un timbre bien connu dans le Trégor. Il a notamment servi à deux autres fameuses chansons locales : *Kanaouen an itinnenn* et *Chanson an Dirobe Karlantez* de Pierre Derrien². Elle connaissait bien le barde "rouge" de Guerlesquin, Charles Rolland, qui, malgré des opinions religieuses radicalement opposées, l'appréciait beaucoup et donna d'ailleurs le prénom de Constance à l'une de ses filles. Constance Le Mézer demeura célibataire³ comme ses oncles Jean-Baptiste et Pierre-Marie. En 1939, elle revint à Lannion, dans le quartier de Porz an Prat, où son père avait autrefois installé ses ateliers de sculpture, et elle y finit ses jours en 1945.

Ainsi, le destin de l'orgue Dallam, après son transfert à Lanvellec, fut intimement lié à celui des Le Mézer. Il paraissait important de le rappeler à la veille de la 22^e édition du festival⁴ qui fête le renouveau de ce magnifique instrument.

Bernard Lasbleiz

¹ Tous ces détails sont tirés d'un travail inédit : Les facteurs d'orgues en Bretagne, réalisé par Michel Cocheril en 1992 (un exemplaire est consultable à la BM de Morlaix).

² Un CD accompagné d'un copieux livret, intitulé Lanvellec, un orgue, un festival baroque, a été édité par Skol Vreizh en 2003. Kenneth Gilbert y interprète sur l'orgue Dallam des pièces issues de "l'âge d'or de la musique d'orgue anglaise".

³ Je tiens à remercier Jean-Philippe Le Goareguier, descendant de la famille, qui a bien voulu me confier ses documents généalogiques ainsi que les photos qui illustrent cet article.

⁴ Voir l'article sur Yves Hernot, sculpteur de pierres et chansonnier dans Musique Bretonne n°180, septembre 2003.

⁵ On en trouve une autre, éditée par sa fille Constance, dans la revue Kroaz ar Vretonesi du 18 mai 1913. P. Le Mézer a également écrit des chansons plus "légères" comme celle sur le café des femmes (Mikamo ar merc'hed), composé en octobre 1871. S'il ne les a pas fait publier sur feuilles volantes, c'est sans doute pour ne pas nuire à sa réputation auprès des autorités religieuses.

⁶ Annales de Bretagne 1898, p.111.

⁷ Dans la guerez Markizes Guerrand (T.H. p.486). Lazel note en effet ce passage où le fameux marquis de Locmaria offre dans son testament "un orgue neveu d'Blistinis/ M'ho defo sonj euz ar markis" (un orgue neuf pour les Plesinais/ afin qu'ils se souviennent du marquis).

⁸ Cette chanson a également été publiée dans *Al Liamm* n°310 de septembre 1998 par Soez an Tieg.

⁹ On trouve cette dernière dans le catalogue de la chanson sur feuille volante de Joseph Ollivier au n°297.

¹⁰ On remarquera que ce fut également le cas de plusieurs autres poétesses bretonnes du XX^e siècle : Philomène Gadoré, Angèle Duval, Jeanné Le Meur, Maria Prat.

¹¹ Le festival de Lanvellec aura lieu du samedi 11 octobre au dimanche 26 octobre sur le thème "Chants et danseries". Signalons, entre autres événements intéressants, une rencontre autour de la "belle Danse", le 11 octobre (15h) à la chapelle Sainte-Anne de Lannion, avec Nink Ruzart accompagnée par François Lazarvitch (flûtes, musette). Pour tous renseignements, contacter l'association RIMAT (Tél. : 02 96 35 14 14).

AN OGRU DILEZET



En eur barnuz a Vreizh Izel
An ograou, hep son, a chom pell.
Koulskoude kaer 'oa en klevet
Sul ha goul, en oferen bried
En oferen, en gousperou
E kane drant mouez an Ogrou

Evel telem eur Barz tuzet
An ograou a zo dilezet
Ha breman outan na zell den,
Deuz evel pa ve dibec'h hen
Tendos miliget a lavar
- Pell a chomo c'hoaz dilavar !

Pa zone, 'vit eur vadant
An Te, 'deuz gant e vouez koant.
Ar paeron hag ar vaerouez
O dije kalc'h a levezet,
Hag an tad laouen e galon
A bed 'n eur selvaou e zonn

Devez kaer paok ar vugale
Ar gan, evel kaer an Eile
A zave 'trezek an Enrou
Mekket gant mouez flour an ograou
Evis kaer betek tont, Jenzu
Meuleadous karanterez

De eun eured, en oferen,
Mouez an ograou 'oa eur bedden
'Vit ma renje 'n unvanvez
'Tre 'n daou bried 'n o ziegze,
Ha goude hir vuz zantel
Mont, d'oez h, d'ar glaz E-tremet !

Ma kane 'n ograou joar ar bed,
Aliez e vouez en deuz bet
Roet e zacrrou a c'hlac'har
D'ar re 'zo dindan an douar
Ha pa soere 'r c'bleier ar glaz
'N ograou gant he a ouel c'hoaz !

Brao 'oa an ofiz hanter noz
Pa glevet ar c'hanter noz,
An oll vugale a gan
Hag ho mouezzoù a dregre
Kemener gant an ograou kaer
Da gana Nouel d' hon Zalver

Mez er Ger vahan ('m eur klevet)
An ograou 'oa pell zo lavet
An ograouer, lommik ha lomm
'N'euz lonket ar c'horzennou plomm
Gwerzet an euz, n'om pet furlen,
Evel gwalc'bi e c'bourlanchen

Eret 've kavet eur c'houzter,
N'o ket rust d'ok ar vecher
Meh, e tre Gwened ha Pempoull
A gougrenen a zo boull
Ha 'vit gaza 'n eurt soereten
Na gafez ket a werc'hen

Ma migoned, dougomp kanvo
Lanvop d'an ograou 'Kenavo'
Rag kaer eo, zozoz ar vrad
Chomo pell an ograou paour mud
An amzer warnan neuz taolet
Eur gwalc'pallten trest da weled

Lanvellec, Konstanza AR MERER

■ L'église de Lanvellec avec la chaire Le Mézer à droite et l'orgue Dallam au fond (Photo collection J.-Ph. Le Goareguier).



Cagnard-Marion

LES BANIEÙ DE LOCMARIAQUER

Dans son récent article sur Jean-Marie Jacob (cf. M.B. n°208), Bernard Lasbleiz évoquait le couple de sonneurs locmariaquois Cagnard-Marion. Très réputés entre les années 1880 et les années 1920, les deux sonneurs semblent avoir marqué les esprits bien au-delà de leur port d'attache, comme en attestent de nombreux témoignages. S'appuyant sur des documents d'époque et sur ses propres collectages, Roland Becker retrace ici le parcours de l'un des plus fameux couples banieù-bombard.

En Bro Guéné, la presqu'île de Locmariaquer, qui réferme, avec celle de Rhuy, le golfe du Morbihan, a connu, il y a un siècle, deux des derniers sonneurs de tradition binou-bombard : Jean-Marie Mathurin Cagnard, dit sant Mikél, sonneur de *banieù* (voir encadré) et Pierre Marion, dit Pier Job Bras, sonneur de *bombard*.

Jean-Marie Cagnard

Jean-Marie est né le 30 juillet 1855 à Locmariaquer, au lieu dit du Koh Liorh'. Issu d'une famille de tisserands, il mène de front trois métiers. Tisserand par tradition familiale, il est aussi sonneur de *banieù*. Et dès 1882, il pratique la nouvelle activité en vogue sur la côte : l'ostréiculture. Son esprit créateur s'emparera de cette innovation, à l'instar de tous les pionniers qui feront de Locmariaquer le "berceau de l'huître plate". Tout cela n'empêche

■ Jean-Marie Cagnard, sonneur de *banieù*, et Pierre Marion, dit Job Bras, son compère bombardier (Photo collection R. Becker).



On les invite plusieurs mois à l'avance, lui et son compère Job Bras, pour sonner aux noces de toutes les communes du golfe. D'abondantes photographies attestent la présence répétée du couple locmariaquois sur la presqu'île de Rhuy (à Arzon, Sarzeau, Saint-Gildas...) et bien sûr à Locmariaquer.

Jeanne Trélis, la petite-fille de Jean-Marie se souvenait qu'enfant, elle voyageait fréquemment avec son grand-père entre Locmariaquer et Port-Navalo: "Le chaland servait autant au commerce des toiles et des étoffes de laine, de soie, de lin et de chanvre qu'à la vente des huîtres sur les marchés et les foires". La boutique Cagnard, bien *achalandée*, connaît une forte fréquentation : les trois métiers, quoique distincts, finissent par bien s'associer; le chaland est aussi un bon moyen de locomotion pour se rendre aux noces, nombreuses autour du golfe. Mais si le grand-père ne raconte pas à sa petite-fille ses retours de noces mêlant la vraie fausse histoire du trou du loup à celle des dames blanches marchant sur les eaux du golfe¹, il avoue toutefois certaines difficultés à accoster au retour d'un certain *chevad* (repas de noce) un peu trop *dreuz* (de travers). Jean Hémon, le plus ancien de nos informateurs locmariaquois, né en 1898, se souvenait des "banieù de Locmariaquer" qui sonnaient toujours sur leur chaland à l'aller et au retour des nocés.

Pierre Marion, dit Job Bras

Job Bras est, quant à lui, *bombardier*. Né le 22 juillet 1864 au village de Kerhéré à Locmariaquer, le grand Job demeure à Kerpenhir², où il tient une petite ferme



■ Précédé des sonneurs Cagnard-Marion, le cortège nuptial arrive au village de Mendu à Arzon (Photo collection R. Becker).

avec ses deux frères et ses deux sœurs, qui resteront comme lui célibataires... et éleveurs de beaufs. Job Bras est un grand amateur de braconnage qui aime se jouer des gendarmes à moustaches et à cheval lancés à sa poursuite. Son village ? Il en est le gouverneur à tel point qu'on l'appelle "le maire de Kerpenhir". "Il fallait voir son accoutrement quand il promenait son attirail sur les vastières pour braconner", raconte Jean Hémon. *Enfants, on passait le voir les lendemains de nocés. On savait qu'il nous avait gardé précieusement dans sa musette en cuir quelques friandises achetées aux marchandes de gâteaux*.

Si nos collectages nous apprennent que Job Bras sonne de temps à autre avec Corvec de Crac'h, un sonneur de Saint-Gildas de Rhuy, son oncle René Kerdavid ou Louis Le Moing de Carnac, son principal compagnon de jeu reste à coup sûr Jean-Marie, avec qui il sonne pendant près de quarante ans. Les deux lascars connaissent leur apogée entre 1880 et 1920.

Comme nombre de sonneurs de la Belle Époque, Cagnard met fin à sa carrière au début des années 1920. D'ailleurs, le folkloriste Jean-Marie Jacob (voir encadré) fulmine : "Le *binou local de mon pays, qui pendant quarante ans sonna aux nocés des alentours, a vendu pour cinquante francs l'humble binou qui fut l'interprète de son réel talent, à un imbécille de Parisien snob, qui l'exhibera (ob! tralala !) dans quelque vitrine Louis XV, entre une sagaie de Papou et un éventail de mousmé, comme une curiosité rare*". Le "binou local" présumé ne peut être que Jean-Marie. Ce qui est sûr, c'est que Job Bras ne s'arrête définitivement de sonner qu'en 1937, date à laquelle son fidèle ami et compère décède.

À Locmariaquer

Chaque année, à l'Épiphanie, il y a la *trajeris er patronaj*, le théâtre populaire dans lequel notre Jean-Marie joue le rôle de *sant Mikél* : lui seul possède le talent particulier d'imposer silence au

diable joué par Picaud, un vieux matelot boiteux, l'un des seuls survivants des *Trois Sœurs* qui fit naufrage au large de Dunkerque³. Malgré les interdictions répétées, et ce depuis 1532, on joue toujours et encore *Er Hoari en tri roué* (Le Jeu des trois rois) et les représentations réunissent une foule fervente autour de l'estrade. On a convoqué les meilleurs comédiens et chanteurs de la paroisse, et si Jean-Marie est considéré comme un maître sonneur, c'est aussi un excellent *kasour* (chanteur et boute-en-train). D'ailleurs, il est cité comme chanteur dans les manuscrits du collecteur Yves Le Diberder, lors d'une visite à Locmariaquer le 23 juillet 1912. Le spectacle va commencer et chacun s'empresse de saluer les figures locales. D'abord le fils Quintin, sacristain, barbier et fossoyeur, qui aime beaucoup le café, surtout bien poivré... à l'eau de vie. Puis la Philomène, cul-de-jatte, ne possédant qu'un bras, au bout duquel deux doigts. Elle enseigne le catéchisme aux enfants qui la conduisent tous les dimanches à

l'église... dans une broquette. N'oublions pas le forgeron Crabot : un véritable artiste, auteur de la célèbre grille en fer forgé de l'église Saint-Cornély de Carnac. Ferdinand Corvec, quant à lui, boulanger de son état, n'a pas son égal dans toute la Bretagne pour faire le gâteau breton, et tire de l'harmonium de l'église - car il est organiste - des accords que personne depuis n'a pu trouver. Enfin, il y a Loëz Le Pluart, surnommé *Men gi*, officiellement forgeron, mais en fait peintre, vitrier, fossoyeur, menuisier, charpentier, couvreur, ramoneur, remonteur de l'horloge de l'église (qu'il détraque et répare chaque semaine) et qui se brouille avec Monsieur le recteur quand celui-ci ne le désigne pas pour porter la croix lors de la procession de Notre-Dame de Kerdro. On connaît aussi la religieuse noire, qui est une fille Bourdieu, et les trois sœurs Guillas qui tiennent boutique et possèdent un perroquet qui parle breton et salue les clients en leur demandant : *Petra vo? Boteù koed?* Enfin le père Pessel, un vieux matelot à l'allure de pirate, qui porte des boucles en or à chaque oreille.

Sonneurs hérauts

Si nos *baniëu* de Locmariaquer marquent l'histoire locale comme les "ordonnateurs de bruyantes réjouissances"¹⁰, ils sont aussi de futurs sonneurs-hérauts, bientôt mentionnés dans les livres d'histoire de la musique de Bretagne. On les retrouve au fameux grand "concours de binious" à Brest du 11 août 1895. Parmi les quarante-deux couples, les Locmariaquois sont classés 21¹¹. Avec le couple Méroux-Méroux de Saint-Pierre Quiberon, ils sont les seuls ambassadeurs du Vannetais méridional. On les voit aussi à Auray le 28 septembre 1902, lors du congrès de l'Union régionaliste bretonne (URB), où trente-six couples concourent. On ne connaît pas les résultats, mais on sait qu'"à une heure, les binious qui ce matin nous assourdissaient de leur musique quelque peu discordante [...] charment maintenant

l'assistance. On entend avec plaisir les disputes des concurrents, on admire les coups de langue, les battements de pieds, les clignements symboliques des yeux, le tout évoluant sous le regard impartial de MM. de l'Estourbeillon, Lajat, Herrieu [...]".¹¹ Le 27 juin 1903, Cagnard et Marion sont invités à Pontivy à participer au "Concours de binious organisé lors des Grandes Courses"¹². À nouveau, le 16 septembre 1906 à Carnac, ils sonnent lors des compétitions officielles de l'URB. Le jury, composé de notables et militants dont Loëz Herrieu et leur ami Jacob, leur décerne le 3^e prix sur vingt couples concurrents et leur attribue la somme de quinze

francs. Dans tous les villages du golfe, nos maîtres de cérémonies passent maintenant pour des champions, comme le proclament les rubans brodés de rouge qu'ils portent à leur chapeau à chaque occasion¹³. Ou ont-ils acquis ces rubans d'honneur? À Brest, Auray, Pontivy, Carnac? Ils semblent bien être les seuls sonneurs (ou moins en Bro Guéned) à arborer une telle distinction.

Sonneurs-noceurs

"Le matin du mariage [...], le *biniou* et la *bombarde* se tiennent à la porte de l'église et, à la sortie, les danses commencent : la *ridée*, le *tour*, le *demi-tour*, le *bal breton* et les danses de caractère, quoique ces dernières soient rigoureusement défendues par le clergé. Après avoir bu quelques petits verres dans les différents cabarets du bourg [...], le cortège se rend au festin", relate Zacharie Le Rouzic¹⁴. Les photographies des noces de Locmariaquer et des alentours attestent bien chacun des moments nuptiaux rituels marqués par nos sonneurs noceurs. Sur ces photos, on perçoit l'en *dro*, et la *laridé* (les deux danses dont chacune peut prétendre au rang de principale, commentera Guilcher¹⁵), et *bal* (sans doute, la danse essentielle du XIX^e siècle¹⁶ qui rassemble toutes les formes ternaires puisées au fonds français en vogue dès la fin du XVIII^e siècle), et *tricot* (*hanter-dro* et *en dro*)¹⁷, les nouvelles danses *kon dob kon* (ventre contre ventre - vraisemblablement la polka piquée), selon l'appellation consacrée par Jacob¹⁸. On ajoutera *er hale* (l'air de marche pour mener le cortège au lieu du festin), l'air de la quête¹⁹, *Son ar rost* (l'air rituel du rôt) et *Er souben al leab* (la chanson rituelle de la soupe au lait accompagnée par les *baniëu*), puis le *Ton kenavo*. Seule la *dans tricot*²⁰ présentée par Jacob ne semble pas être tirée du répertoire instrumental. Pour Yvon Palamour, celle-ci aurait été essentiellement chantée, tout comme l'*hanter-dro*²¹. D'ailleurs, Jean Hémon se rappelait "des noces animées par

Jean-Marie François Jacob

Jean-Marie François Jacob (Locmariaquer, 1882-Ax-les-Themes, 1938) est écrivain catholique, royaliste, nationaliste breton et membre de l'URB avec laquelle il collabore sous son principal pseudonyme, Eflam Koëd Skaù. Il devient célèbre par son histoire de la chouannerie, ses contes et poésies, ses chansons populaires qu'il collecte ou compose. *Druide*, il organise en 1928, avec Loëz Herrieu, le *Gorsedd* de Bretagne à Locmariaquer et participe à la création du *Collège bardique des Gaulois*. Il est également l'un des infatigables de sa conserve Erwanz Galbrun, membre du Collège des Bardes, qui, dans son ouvrage *La Danse Bretonne* (1936), présente la *ridée* de Locmariaquer. Cette danse inscrite sous cette appellation aux répertoires de nombreux cercles celtiques jusqu'aux années 1970, est en vérité un *en dro*, dont le timbre n'est autre que celui de la chanson *Kapitén Sant-Maleu*. Mais c'est en 1908 que Jacob va contribuer à l'histoire de la musique bretonne. C'est sur ses conseils que l'anthropologue autrichien Rudolf Třebitsch fait appel aux *Atréens Mathurin Le Lain* et Jean-Mathurin Tanguy pour le premier enregistrement historique *binioù-bombard* réalisé à Auray le 28 août 1908.



■ Parmi les danses priées en Sud-Vannetais, la *ridée* figurait en bonne place aux côtés d'autres danses traditionnelles : en-dro, *laridé*, *bal*, *tricot*, mais aussi des danses de caractère telle la polka piquée. Assis au centre, face à face, Cagnard et Marion semblent bel et bien faire figure de vedettes aux yeux des enfants (Photo collection R. Becker).

les *baniëu* de Locmariaquer ou l'on ménageait des temps pour danser à la voix".

Baniëu ha bombard

C'est avec le roseau des îles du golfe que les sonneurs de Locmariaquer font leurs anches (*tead* = languette). Leurs instruments, eux, semblent avoir été fabriqués par François Maurice (1829-1902), artisan tourneur au bourg de Grand-Champ. Est-il de ces fabricants occasionnels comme nombre d'artisans du bois? Est-il sonneur? Ce qui est avéré, c'est qu'il se déclare tourneur en 1859, cabaretier en 1866, puis aubergiste en 1896. On connaît plusieurs bombardes en bois à six trous de sa fabrication. L'esthétique reconnaissable des Maurice identifie entre autres la bombarde de Job Bras, les trois bombardes de Jean Cario d'Elven et celle (retrouvée avec son anche) de Malachape à Pluvi-

gner. Le *baniëu* de Jean-Marie est en bois incrusté d'étain. On remarque la simplicité du tournage et la sobriété des incrustations qui caractérisent les instruments du Haut-Vannetais comparativement à ceux de "l'école du pays de Lorient" dont le luthier le plus célèbre est Jean-Pierre Jacob (1865-1919).

Au vu de leur dimension, *baniëu ha bombard* semblent sonner entre *la* et *la'*, vraisemblablement sur une échelle non tempérée²². Après une étude d'environ quarante bombardes du pays vannetais méridional datées approximativement entre 1850 et 1900, on remarque, malgré leur tonalité différente et/ou leur diapason distinct, une constante dans l'échelle au tempérament "inégal". Voici pour exemple l'étalon dans la tonalité de *la* :



Le sonneur de bombarde peut aussi, selon la pression de son soufflet et le jeu de ses lèvres (relâchement de la pince de l'anche), faire varier les intervalles entre les notes. Cette technique permet d'utiliser dans un même air diverses couleurs modales. Toute la subtilité de l'interprétation repose sur cette échelle mouvante et, comme l'écrivait si justement George Sand : "Ce sont les tonalités, les intervalles de son qui, pour être appréciés et rendus exactement, auraient besoin d'un nouveau chiffre musical, nos oreilles se sont épaissies et abruties en s'habituant aux intervalles absolus de la gamme moderne"²³.

Le pentacorde des primitifs

Quant à la manière de sonner de Cagnard-Marion, le colonel Bourgeois²⁴, président du jury du "Grand concours de binious" à Brest en 1895, nous en fait une

description assez précise. D'abord, il distingue un sonneur de *bombard* du Vannetais par le non emploi de l'octave supérieure sauf accidentellement, "pour relever la danse" en fin de phrase (C'est nous qui soulignons). Puis, il remarque que "les anciennes bombardes n'ont pas de clé ni même de trou pour la note sensible du bas. Les sonneurs la produisent alors à l'octave ce qui paraît plus original et est plus recherché", précise-t-il. Il affirme encore que les airs du Morbihan ont conservé le mieux le cachet breton et ajoute qu'ils sont le plus souvent dans le ton mineur : "La gamme normale diatonique participe du ton mineur dans la partie inférieure et du ton majeur dans la partie supérieure"²⁵. C'est forcément en réfé-

rence au couple Cagnard-Marion et aux quatre autres couples vannetais concurrents à Brest que Bourgeois porte ce jugement²⁶.

Jacob explique la singularité de ces airs en ce qu'ils sont "bâtis sur cinq notes comme les plus anciennes mélodies du plain-chant : c'est le pentacorde des primitifs"²⁷. Déjà Mabé, en 1825, signale que les airs des *Chants populaires du Morbihan* "sont très courts, tous d'une extrême simplicité et qu'on les chantera encore lorsqu'on aura oublié les symphonies chargées d'une harmonie confuse"²⁸. Le celtonne Thomas Price a visité la Bretagne en 1829 et confirme à son tour que "les airs sont courts, simples et de très petite étendue"²⁹. Plus tard, en 1968, le

jury commente la prestation du couple Palamour-Le Buhé lors du concours de couple organisé à Guénin et souligne que "les airs sont simples mais se prêtent à des variantes nombreuses et d'intérêt pour qui entend bien cette musique à laquelle il faut s'habituer"³⁰.

En 1922, Jacob annonçait qu'il avait noté plus de 200 airs, dont une grande part collectée auprès du couple Cagnard-Marion, et qu'il cherchait un éditeur. Quatre-vingts ans plus tard, le "trésor tient d'être retrouvé"³¹ ! On raconte déjà, dans les bistrot du pays d'Auray, que certaines nuits, on entend sonner les *baniou* entre Port-Navalo et Locmariaquer.

Roland Becker

¹ Le Vieux Jardin, aujourd'hui la rue du Chemin des dames.

² Bien que les sonneurs Xavier Burgain (1905-1992) et Jean Magadur (1908-1958) aient rapporté que le couple Cagnard-Marion avait toujours le même répertoire.

³ Communication personnelle, Locmariaquer, 2007.

⁴ Mabé, Joseph, Essai sur les antiquités du département du Morbihan, Gallies aîné, Vannes, 1825.

⁵ Communication personnelle, Locmariaquer, mars 1994.

⁶ Bombardier (prononcer bombardir) = sonneur de bombard.

⁷ Kerpenhir est cité dans l'acte du cartulaire de Quimperlé daté entre 1082 et 1114, sous la forme Caer an pennhir (Village de la longue pointe).

⁸ Jacob, Jean-Marie François, "Les binious et les bombardes", in Bulletin de l'Union Régionaliste Bretonne, Rédon, 1923.

⁹ Jacob, Jean-Marie François, Biographie de Jean-Marie Hermely, La Science Historique, Paris, 1943.

¹⁰ Pierre-Jakez Hélias, Chouez er Beuz (préface), BAS, Rennes, 1957.

¹¹ Cadic François, "Concours de binious, Auray, dimanche 28 septembre 1902, Congrès de l'URB" in Bulletin de l'Union Régionaliste Bretonne, 1903.

¹² Archives municipales de la ville de Pontivy.

¹³ "Si la tradition veut que le garçon et la fille d'bonneur payent les rubans des sonneurs, Jean Magadur raconte que bien souvent ils venaient avec un ruban qu'ils possédaient et préféraient s'en faire payer la valeur". "Les

Magadur de Carnac", in Cahier Dastum, n°1, Brest, 1973.

¹⁴ Le Rouzic Zacharie, Carnac, Légendes, traditions..., Lafolye, Vannes, 1909.

¹⁵ Guilcher Jean-Michel, La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne, Mouton, Paris, 1963.

¹⁶ Plus d'un tiers de la collecte de Joseph Mabé (circa 1825) présente des airs de bal.

¹⁷ Thoinot Arbeau présente ce "branze simple"-branze double" en 1588 dans sa précieuse Orchesographie.

¹⁸ Jacob, ms., circa 1922 (copie réalisée par Bernard Lasbleiz), Dastum, Rennes.

¹⁹ Le timbre de M'ami Mandal, sonné par Le Latit et Tanguy lors de l'enregistrement de 1908, était joué lors des repas de noce pour la quête, avant le service du rôti. "Profitant que tout le monde était encore assis, les sonneurs jouaient une mélodie propre à émouvoir et à tirer les sous des bourses". "Les Magadur de Carnac", *ibid.*

²⁰ L'hanté-dro est souvent nommé tricot sur le littoral morbihannais.

²¹ Communication personnelle, Plusigner, octobre 1971.

²² Echelle dont le tempérament est inégal aux gammes d'instruments savants, tels le piano par exemple.

²³ Sand George, Lettre au collecteur Chamblé, 1854.

²⁴ Bourgeois Alfred, Recueil d'airs de binioü et bombard, Bossard-Bonnel, Rennes, circa 1896.

²⁵ Ce qui n'est pas sans rappeler le mode dorien, dont l'exemple en la est : la, si, do, ré, mi, fa*, sol, la.

²⁶ Le Labé-Cario (Elven, 20^e prix), Mervat-Méour (Saint-Pierre Quilkerou, 26^e prix), Julien Le Tulzo-Joseph Martin (Noyal-Pontivy, 30^e prix) et Jean Le Bihan-Pierre Guillot (Elven, 40^e prix).

²⁷ Jacob, "Les binious et les bombardes", *ibid.*

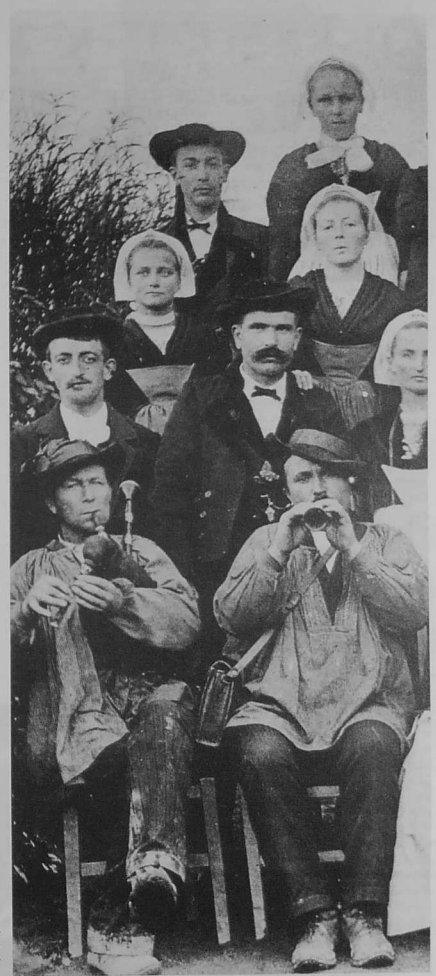
²⁸ Mabé, *ibid.*

²⁹ Price Thomas, Tour through Brittany made in the year 1829, Longman, London, 1854.

³⁰ "Concours de couples à Guénin", in Ar Soner, n° 164, juin 1968.

³¹ Lasbleiz Bernard, "Airs de binioü du pays d'Auray" in Musique bretonne n°208, Dastum, mai/juin 2008.

³² Cagnard-Marion au milieu d'une photo de noce au Logeo à Sarzeau. Les chaussures et bas de pantalon boueux de nos deux sonneurs semblent témoigner du confort rudimentaire du chaland qui les faisait passer d'une presqu'île à une autre ! (Photo collection R. Becker)



À propos de l'étymologie de *baniou*

En 1744, Cillart de Kerampoul publie son Dictionnaire français-breton, dans lequel il traduit le mot *musette* (comenuse) par *baniou*. En 1904, Emile Ernault, dans son Dictionnaire du dialecte de Vannes, reprend également le mot *baniou*. Puis en 1922, dans son article "Les binious et les bombardes", Jacob confirme que le mot "binioü" est appelé en vannetais *binioü*, et "plus souvent *benioü* et même *baniou*", mentionné également par Guillevic et Le Goff dans leur Grammaire du dialecte de Vannes en 1924. En 1951, Fañch Gourvil, à son tour, confirme que les racines *bân* et *ben* sont particulières au Vannetais, et rappelle que l'on retrouve le mot *benny* dans le *Catholicicon*, le plus ancien dictionnaire breton écrit en 1460 et publié en 1499. Gourvil cite aussi Henry qui, en 1900, note dans son *Lexique étymologique du breton moderne*, à l'article "bobine" (dérivé de *bann* dont les sens paraissent multiples), qu'il a en vieux-breton le sens d'"éminence", de "colline" (voir les toponymes Bangor, Bénodet, Binic, Méaban, Banastère...). En breton comme en gallois, *ban*, *bann*, *benny* auraient eu le sens accessoire du mot "come", lui-même dérivé de celui de "rayon". Les rayons d'une roue, comme les cornes d'un ruminant étant les parties caractéristiques d'un animal, comme les montagnes sont les éléments caractéristiques d'un paysage, ou comme le *huhér*, le *korn-boud* et le *kornikel* (châleumeau, bourdon, porte-vent et poche) sont les éléments caractéristiques plantés dans le *sah baniou*. En 1994, notre informateur, Jean Hémon, confirme qu'il a toujours entendu sur la côte du pays d'Auray *baniou* pour binioü, que "jouer du binioü" se dit *hoariou baniou*, et qu'un sonneur de binioü se dit *sonneur baniou* ou *baniouour*. En 2003, dans son Dictionnaire étymologique du breton, Albert Deshayes nous apprend que *bann* (ban, 1398) (montant, colonne, écheveau, rayon, éminence) correspond au cornique *ban* (hauteur), au gallois *ban* (pic), à l'irlandais *beann* et au moyen irlandais *benn* (sommets), au gaélique *bann*, au gallois *banna* (pointe, sommet), à l'occitan *banno* et au provençal *bana* (corne). Toutes ces étymologies partiraient du radical celtique *bendho*.

Diskanoù

UNE MÉTHODE POUR APPRENDRE À CHANTER EN BRETON

Apprendre à chanter en breton, c'est ce que propose Diskanoù, la méthode d'apprentissage interactive bilingue que viennent de sortir les éditions TES et Dastum, sous la forme d'un CD-Rom doublé d'un CD audio. Superbe outil réunissant quelques-unes des plus grandes références de la musique bretonne, il est destiné à tous les apprenants et permet une approche aussi riche que ludique de la musique traditionnelle ou d'inspiration traditionnelle de Bretagne. Présentation.

Diskanoù, c'est un CD-Rom interactif d'apprentissage du chant en langue bretonne - ou d'aide à l'apprentissage de la langue bretonne par le chant, selon que l'on est en milieu scolaire bilingue ou adulte en cours du soir de breton -, qui se double d'un CD audio classique reprenant les seize morceaux de travail.

Ce double CD est le fruit d'une collaboration entre les éditions en langue bretonne TES (Ti Embann ar Skolioù, rattachées au ministère de l'Éducation nationale) et l'association Dastum, épaulées par deux conseillers pédagogiques en musique et langue bretonne de l'Éducation nationale, auxquels est venu se joindre par la suite l'Office de la langue bretonne (Ofis ar brezhoneg). Outil pédagogique moderne et original, Diskanoù se veut un support attrayant et simple d'utilisation pour les enseignants, afin de faciliter l'apprentissage du chant traditionnel ou d'inspiration traditionnelle en breton dans les classes Diwan et bilingues, du CP à la cinquième. S'il offre à ces élèves un bon nombre de clés indispensables pour appréhender la musique bretonne d'un point de vue historique, musicologique et

ethnologique, il est aussi un moyen ludique pour pratiquer le chant en famille, permettant à parents et enfants d'avancer ensemble dans l'initiation au chant et à la langue bretonne.

Conçu pour tous les âges, ce CD-Rom prodigue également aux nombreux adultes qui apprennent le breton, en cours du soir ou par correspondance, une façon plaisante de progresser par la pratique du chant, permettant la mémorisation des paroles avec la bonne intonation.

Enfin, un avantage supplémentaire pour la compréhension et l'apprentissage par des publics débutants : il est entièrement bilingue, breton-français.



Le contenu musical

Le répertoire choisi se veut représentatif d'une partie des traditions chantées de Basse-Bretagne, qu'il s'agisse de chant à écouter (de la gwerz au chant d'amour, des meneries à la berceuse) ou de chant à danser (suite de gavotte Montagne en kan-ha-diskan, hanter dro, round pagan avec meneur puis chœur, etc.). Mais la réelle singularité du répertoire proposé tient dans l'alternance de chants traditionnels pur jus (dix airs et six chants sur seize morceaux) et de créations d'inspiration traditionnelle allant du XIX^e siècle (feuilles volantes folklorisées) aux années 1980, afin de découvrir ou redécouvrir un panel de compositeurs (Jacques Le Maréchal, Jef Le Penven, Polig Monjarret, Pierre-Yves Moign) et d'auteurs (Yann-Ber Kalloc'h, Job Le Bayon, Roparz Hemon, Pierre-Jakez Hélias, Valentine Colleter, Jorj Belz ou Denez Abemot) qui ont marqué et enrichi l'histoire de la musique bretonne.

Les chants sont interprétés par Véronique Bourjot, Ifig Flatrés, Guénaëlle Hélou, Yann-Ber Prémel et les Paotred Plouneour, Sylvie-Azéline et Christian Rivoalen. L'accompagnement musical, lorsqu'il y en a un, est assuré par Bernard Bizien à la guitare, Malo Carvou à la flûte traversière, Grégoire Hennebelle au violon, Samuel Le Féon à l'accordéon chromatique et Gwennola Roparz à la harpe. Certains instruments n'appartiennent pas à l'ancienne tradition instrumentale bretonne, mais ont intégré avec bonheur depuis déjà bien des années les divers types de formations pratiquant cette musique.

Le contenu audiovisuel

Chaque chant est accompagné de multiples fiches qui se tournent comme les pages d'un livre. Prenons par exemple le premier morceau, *Kemeromp an hent treuz*. Le sommaire permet d'accéder à une introduction générale avec des remarques linguistiques, puis à une présentation de la mélodie (chant à écouter, à danser, etc.), sa ou ses mesures, son échelle, ainsi qu'au texte du chant transcrit en breton unifié. Plusieurs partitions sont proposées : en *si* mineur, en *ré* mineur (avec ou sans découpage du chant), en *mi* mineur pour l'apprentissage à deux voix ou avec la deuxième voix seule. La dernière partition permet, elle, d'étudier le mode de *ré*. Si l'on choisit, par exemple, une séquence pédagogique de niveau cycle 3, c'est un mode d'organisation de la classe en chorale de deux groupes qui est proposé.

Au-delà du texte et de la partition, l'on peut consulter le texte en breton vannetais, un fac-similé de la feuille volante originale ainsi qu'une traduction en français - si l'on choisit d'opter pour la version française du CD-Rom. S'y ajoutent des biographies illustrées des auteurs et compositeurs Jean-Pierre Le Dantec et Jacques Le Maréchal, des biographies illustrées de la chanteuse et des deux instrumentistes. Bien sûr, ce type de sommaire varie en fonction des chants. Si l'un d'eux sert à mener une danse, celle-ci est évidemment décrite. S'il s'agit d'une création contemporaine, comme *A pa sav an avel*, écrite par Jorj Belz en réaction aux marées noires bretonnes, des informations sur celles-ci et sur le contexte d'écriture sont proposées. Et afin d'élargir le champ littéraire, on peut lire, sur le même sujet, le poème d'Anjela Duval. *Petrol an diaoul*. Concernant *Spered an tan*, écrit par Pierre-Jakez Hélias, on trouve, par exemple, une partition pour harmonisation à deux voix pour une classe, et une partition pour harmonisation à deux voix pour adultes. Bref, chaque chant offre

■ Quelques pages de Diskanoù, ici en version bretonne, parmi les centaines de fiches qu'il contient.





■ Ci-dessus, quelques-uns de ceux qui ont participé à la réalisation de Diskanoù : de gauche à droite et de haut en bas, Véronique Bourjot, Guénaëlle Hélou ; Gwennola Roparz, Pierre-Yves Moign, François Lamanda, Jean Le Clerc de La Herve ; Christian Rivoalen, Valentine Colleter ; Grégoire Henebelle (Photos Yves Labbé).

diverses possibilités d'apprentissage et d'acquisition de connaissances dans bien des domaines.

L'on peut enfin visionner des morceaux choisis d'interviews filmées de Valentine Colleter (en breton), Pierre-Yves Moign (en français), Jorj Belz (en breton) et Polig Monjaret (en français) racontant pourquoi et dans quel esprit ils ont composé tel chant ou telle musique.

Conception technique de la méthode

À la fin du sommaire de plusieurs chants est proposée une écoute de l'accompagnement instrumental seul, pour que l'apprenant puisse chanter sur cet accompagnement, ou d'une voix

parlée rythmée (texte prononcé très distinctement avec les accentuations toniques, les liaisons, etc.) pour un bon apprentissage des paroles et de l'accent.

Chaque chant peut être écouté grâce à un lecteur audio en bas de l'écran. C'est un lecteur amélioré qui permet d'écouter et de travailler l'apprentissage des chants. Tous les morceaux ont été indexés couplet par couplet. Il est donc possible d'accéder instantanément à chaque partie de ceux-ci. De plus, une fonction de bouclage d'écoute a été implémentée, permettant de rejouer indéfiniment une ou plusieurs parties du chant (soit un couplet ou un refrain, soit plusieurs) en la sélectionnant sur l'affichage de la structure du morceau.

Où trouver Diskanoù ?

TES le diffuse gratuitement à la rentrée dans les trois filières bilingues. Ensuite Dastum, par l'intermédiaire de la Coop Breizh, le diffusera un peu partout en Bretagne dans les points de vente habituels. Il est également possible de le commander à Dastum par Internet ou par correspondance.

Yves Labbé

CD-Rom Diskanoù, 1 CD-Rom + 1 CD : 25€.
Disponible par correspondance à Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes et sur le site www.dastum.net-Boutikl.

Marie-Josèphe Bertrand

JOZE'R G'HOED,
SABOTIÈRE, SORCIÈRE... ET CHANTEUSE

Pour beaucoup de chanteurs d'aujourd'hui, à l'image de Yann-Fañch Kemener, elle a été la révélation. Extraordinaire interprète, Marie-Josèphe Bertrand a livré la quintessence de l'art de la gwerz dans les fameux enregistrements réalisés il y a plus de quarante ans par Claudine Mazéas. Dastum lui consacre aujourd'hui le quatrième volume de la collection "Grands interprètes de Bretagne". L'occasion d'entendre ou de réentendre cette magnifique voix, reflet d'un âge d'or de la littérature orale bretonne.

Lorsqu'elle se rend avec sa sœur Françoise, autre bonne chanteuse, à la foire de Corlay, à peine sont-elles arrivées que les patrons de café se les disputent pour qu'elles viennent chanter chez eux. Ils les juchent sur une table dans le café ou à l'entrée afin qu'elles soient mieux vues et entendues pour attirer les badauds. Elles passent ainsi une bonne partie de la journée à chanter leurs *gwerzioù* et autres mélodies.

Marie-Josèphe Martail naît le 10 mai 1886, au village de

Resterlet, en Plouñvez-Quintin. Ses parents, Jérôme Martail et Marie-Théophile Hamon, sont des gens pauvres du pays Fañch, sans instruction. Jérôme, natif de Plussulien, est *devezhour*, c'est-à-dire journalier, travaillant un jour ici, un jour là. Il est surtout connu et apprécié dans le pays pour ses dons de chanteur, qu'il exerce d'une ferme à l'autre, de village en village. Théophile, sa femme, native de Lanrivain, possède également la passion du chant. "Ma mamme a oa ur gwall ganerez. / Ma mère était une sacrée chanteuse ! [...] Mon père était jaloux parce qu'elle chantait mieux que lui", précisera Marie-Josèphe en 1959, lors d'un enregistrement.

La petite "Marie Josèph" ou "Josée", car c'est ainsi qu'on l'appelle, s'imprègne de la façon de chanter du pays, mémorise le répertoire de ses parents : chants à écouter, à danser, à la marche, etc. Elle a une très bonne oreille musicale. À peine sortie de l'enfance, elle participe à des *filajoù* (veillées



Des champs aux bois

Est-ce parce qu'elle s'entend mal avec sa belle-mère (après la mort de Marie-Théophile en 1895, Jérôme Martail s'est remarié) ? Toujours est-il qu'à quinze ans et demi, elle choisit de se marier. En avril 1902, elle épouse donc, à Plouñvez-Quintin, un sabotier de Saint-Nicolas-du-Pélem, Vincent Bertrand, qui

appartient à une lignée de sabotiers, et que tout le monde appelle Mathurin ou Matao. Encore gamine, espiègle, joueuse, mais n'ayant peur de rien, elle racontera plus tard, à sa manière, qu'elle s'est mariée avec Matao "pour emmerder un autre gars", ajoutant que le jour de ses noces, elle est partie jouer aux billes avec des copains.

En tout cas, cette union montre que la méfiance, voire la peur qu'inspiraient au monde paysan les sabotiers et les autres métiers nomades exercés dans les bois, s'estompe peu à peu en ce tout début de XX^e siècle. Ces derniers, en voie de sécularisation, sont de plus en plus nombreux à posséder

de fins de travaux) et même la danse au chant, peut-être avec son père au début, puis avec d'autres. "Me am eus kanet da zanañ, ya, plin, daou ha daou ! / J'ai chanté à danser, oui plin, deux à deux !" (en *kan ha diskam*) précise-t-elle. Soixante ans plus tard, elle se souviendra de plusieurs airs *fañch* et de quelques airs *Isbel*, mais c'est en *fañch* qu'elle se montrera le plus à l'aise, ayant conservé un excellent rythme. Aux mariages auxquels elle assiste, elle accompagne parfois son père au chant, notamment pour interpréter la fameuse *Soupe au lait* : "Me oa re d'am zad da gano neuze dam ! / Je chantais mieux que mon père alors, dame !"



■ Les Bertrand au travail à la fin des années 1920. À gauche, Madeline, la fille cadette ; à droite, le père, Mataô, José, deuxième en partant de la gauche, règne en maîtresse femme sur la famille comme sur les comptes de la saboterie (Photo collection Paulette Simon-Bertrand).

une petite maison en dur dans un bourg ou un village, qu'ils habitent ponctuellement. Ainsi, les Bertrand ont une maison au bourg de Saint-Nicolas-du-Pélem, mais l'éloignement des chantiers leur impose de vivre en forêt.

Pour José, la vie paysanne se termine. Finie la danse ! Se déplaçant de coupe de bois en coupe de bois d'une commune à l'autre, ils vivent dans des *lochenn* (loges), des huttes rudimentaires dépourvues de tout confort. En plaisantant, José appellera son *lochenn* "*kastell ar mil broc'h*", le château des mille branches.

Elle a dix-sept ans lorsqu'elle accouche d'Anne, son premier enfant, au bourg de Plussulien. Les suivants naîtront dans des huttes. Ses conditions de vie sont dures, mais tout le monde s'accorde à dire que José était "forte comme un boeuf" et dotée d'une santé de fer. La preuve en est qu'elle aidait les hommes à débiter au harpon les grumes de hêtres en billes, puis en rouelles, un travail particulièrement pénible. Très vite, elle mène à la baguette tout son petit

monde, y compris Mataô, le mari. Habitée à vivre dans les bois, José apprend à connaître la nature, les plantes médicinales, et révèle des dons de guérisseuse. Elle a en effet le don de lever les maux, de guérir certaines maladies des humains et des animaux, selon des méthodes qui associent pratiques magiques et remèdes traditionnels. Elle est ainsi sollicitée régulièrement par les paysans.

Quant à la chanteuse, elle continue à pratiquer un art qu'elle maîtrise merveilleusement bien, puisque certains de ses enfants, qui n'hériteront pas de ses qualités vocales, assimileront à son écoute la totalité de son répertoire, c'est-à-dire plus de chants que ce qui pourra être enregistré auprès de José bien plus tard.

Sédentarisés à Canihuel depuis la Première Guerre mondiale, les Bertrand poursuivent leur activité. José r'Chloed (José du Bois, prononcer José r'Hoet) — c'est ainsi qu'elle se surnomme avec humour — dirige sa maisonnée avec poigne. C'est elle qui va négocier les coupes de bois et bien

qu'illettrée, elle se montre habile gestionnaire et commerçante, sachant fort bien compter bien qu'elle ne soit pas — ou très peu — allée à l'école.

Espiègle Josée

À partir de mars 1924, les Bertrand diversifient leurs activités : outre la saboterie, Josée ouvre un café et fait la vente de tissu. Pour attirer la jeunesse et faire marcher son commerce, elle achète un piano mécanique qui diffuse les derniers airs parisiens à la mode à l'aide de rouleaux de cartons perforés. Pour le faire fonctionner, il faut remonter à la manivelle le beau meuble à musique. C'est du dernier chic à Canihuel ! On y danse des danses nouvelles en couple, danses *kof ba kof* (ventre contre ventre), telles que valse, jivas, etc. Un autre piano arrive bientôt chez Victorine, un café proche de chez Josée. C'en est trop pour le recteur, qui se battait déjà depuis des années contre ces musiques et ces danses qui dévoient ses ouailles. Mais il a

beau s'énerver, tempêter, promettre les pires flammes de l'enfer aux instigatrices, Josée n'en a cure. Elle n'a peur de rien ni de personne. Quand ses clients ont trop bu et cherchent la chicane, elle lance un autoritaire : "*Serrit bo peg !* (Fermez-la !), les prend illico par le col de la chemise et les jette dehors sans ménagement. Personne n'ose porter la main sur elle, d'autant que ses dons de guérisseuse lui valent, dans la commune, une réputation de "sorcière". Josée s'en amuse. Farceuse, elle aime les plaisanteries, par exemple se cacher dans les fourrés la nuit pour effrayer les noctambules attardés, en brandissant des têtes de betterave illuminées ou en apparaissant, affublée d'un drap, tel un fantôme. Et les joyeux fêtards, terrorisés, de s'enfuir à toutes jambes !

Josée ne tiendra pas bistrot très longtemps, y renonçant au début des années 1930. Elle s'occupera ensuite de l'entreprise de saboterie qui tourne bien, et des quelques vaches, poules et lapins qu'elle élève pour en faire commerce.

Une chanteuse de caractère

Tous les témoignages soulignent que Josée aime chanter et qu'elle n'est pas un jour sans le faire, quelle que soit son activité. Et on l'entend de loin. Lorsqu'elle est au labeur, sa voix résonne jusque dans le bourg. L'institutrice le fait remarquer aux enfants : "*Ecoutez ! C'est Josée r'Chloed qui chante !* Cette dernière sait que les enfants écoutent, alors elle entonne *Skolvan*, sa chanson préférée, une *guezv* très longue à caractère fort ancien.

Quand elle passe devant l'un des bistros du bourg, il n'est pas rare qu'un client l'appelle pour qu'elle vienne chanter. Celui-ci lui demande alors d'interpréter telle chanson qu'il apprécie, sachant qu'elle la connaît, *Al lez-tamm*, *Ar verjenn* ou autre. Le gars lui paie un verre de rouge. Elle le déguste, s'essuie la bouche d'un revers de manche et débute sa chanson. Tous se taisent et écoutent religieusement. Si un malpoli s'avise de

parler, il en prend pour son grade et elle s'en va aussitôt. On n'interrompt pas Josée dans l'exercice de son art. Lors de fêtes et autres réjouissances, elle alterne les chansons tristes et les chansons gaies, mais toujours en breton, à l'exception d'une ou deux en français comme *Trafalgar la Mouquere* (trempe ton cul dans la souprière, etc.), une chanson de table hautement relevée qu'elle affectionne, aimant bien la rigolade.

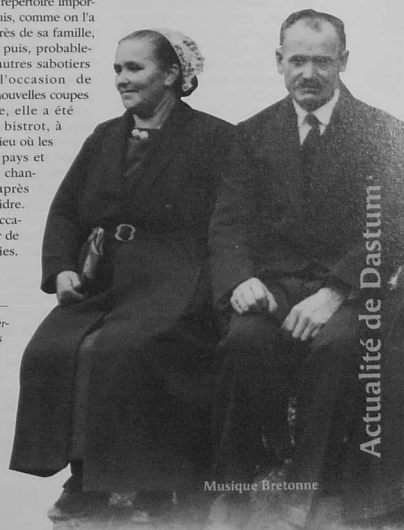
À Canihuel, elle a deux occasions annuelles de chanter en public : lors du repas des anciens combattants et anciens tout court, et surtout, dans les années 1950, lors de la fête communale. Des haut-parleurs sont installés dans tout le bourg et, après la course cycliste, à la demande des organisateurs, elle va au micro chanter en breton, en alternance avec François Savéan, autre bon chanteur de la commune. À cette occasion, elle n'entonnait que des chansons gaies, un peu farfelues ou même osées, certaines composées par Marcel Jacob, un *foeter-bro* comme on dit, un vagabond du pays.

Elle possède un répertoire important, d'abord acquis, comme on l'a vu au début, auprès de sa famille, voire de voisins, puis, probablement, auprès d'autres sabotiers rencontrés à l'occasion de l'exploitation de nouvelles coupes de bois. Ensuite, elle a été cabaretière : le bistrot, à l'époque, est un lieu où les clients, gens du pays et gens de passage, chantent volontiers après trois boîtes de cidre. Voilà bien des occasions d'engranger de nouvelles mélodies.

■ Marie-Joséphine Bertrand et son époux Mataô, lors du mariage de leur fils Vincent en octobre 1932 (Photo collection Nicole Guéguan).

Le renouveau du fest-noz

Quand le phénomène du fest-noz "moderne" prend forme vers 1957, Josée a plus de 70 ans. C'est son fils Guillaume, chanteur de *kan ha diskann*, qui l'emmène parfois en voiture dans les festoù-noz, où il y a des concours comme dans les *flajoué* d'autrefois. Elle participe à son premier fest-noz à Lanrivain en 1958, organisé par un certain Georges Cadoudal, jeune sonneur dynamique et talentueux, dont on va reparler. On la verra par la suite à Plounévez-Quintin et dans d'autres communes autour de Canihuel et, bien sûr, à la salle de danse du bar *La Piscine* de Saint-Nicolas-du-Pélem, tenu par son fils Guillaume Bertrand. Elle remporte souvent le premier prix en catégorie "mélodie", gagnant un mouchoir ou un bol décoré de petits Bretons. En revanche, personne ne se souvient de l'avoir vue mener une *danñs tro* au chant avec une commère ou un compère. Il y a





■ Marie-Joséphine Bertrand et sa fille Madeleine devant sa maison de Canihuel au milieu des années 1960 (Photo collection Germaine Bertrand).

trop longtemps qu'elle n'a pas pratiqué : "Depuis mon mariage en 1902 !", précise-t-elle. Si bien qu'elle ne revivra pas une seconde jeunesse, comme nombre de chanteurs de sa génération, et ne deviendra pas une tête d'affiche des festoù-noz *mod nevez*, d'autant que le fest-noz tendrait à disparaître peu à peu, pour ne laisser place qu'à la danse.

Premier enregistrement

C'est au cours de l'année 1958 que Georges Cadoudal rencontre par hasard Marie-Joséphine Bertrand. Georges joue du binioù bras et la réputation du couple qu'il forme avec Etienne Rivoallan est alors en pleine ascension. D'ailleurs, cette année-là, ils gagnent leur premier championnat de Bretagne. Les deux compères cherchent à se forger un répertoire original au contact d'anciens chanteurs. Georges, qui exerce le métier d'acouveur, s'arrête un jour boire un coup chez Guillaume Bertrand, à *La Piscine*. Tous les deux se mettent à chan-

tonner des airs à danser quand Georges entend une voix forte leur lancer : "N'eo ket e-giz-se !" (C'est pas comme ça !) Georges se retourne et aperçoit une femme âgée assise près d'un poêle. Guillaume lui présente alors sa mère, qui s'empresse d'entonner la version qu'elle connaît.

Georges Cadoudal va parler de cette chanteuse à Etienne Rivoallan et tous deux se mettent en tête de l'enregistrer. Ils s'adressent alors à une certaine Claudine Mazéas, passionnée de chant traditionnel, qui dispose d'un magnétophone de grande qualité prêt par le Laboratoire d'anthropologie de l'université de Rennes, et avec lequel elle a déjà enregistré de très bons chanteurs et chanteuses. Bientôt, ils prennent date. L'expédition aura lieu à Canihuel le 18 janvier 1959. C'est le soir, il est neuf heures et demi : Josée est couchée ; elle se lève pour les recevoir. Ce n'est qu'après avoir longtemps bavardé ensemble que, mise en confiance, elle accepte de chanter, et va alors interpréter de longues *gwerzioù*. Malgré ses 73 ans, elle a une voix puissante, jeune, pas du tout chevrotante.

Georges Cadoudal est impressionné : "On ne s'attendait pas à cette puissance de voix, cette énorme mémoire. On écoutait. On fermait notre gueule. Elle a démarré par Skolvan. Elle chantait surtout des mélodies, mais avait quelques airs de danse, des morceaux seulement". Claudine n'est pas moins impressionnée par cette femme étonnante, "musicienne dans l'âme". A la suite de cette soirée, elle reviendra plusieurs fois pour l'enregistrer, deux fois la même année, puis en 1965.

Mais à cette époque, la santé de Josée commence à décliner, même si elle continue de marcher plusieurs kilomètres par jour pour s'entretenir. Après avoir été soutenue par sa fille et sa belle-fille, elle se résoud à contrecœur à entrer en maison de retraite, à Trebrivan. C'est là qu'elle finira ses jours, s'éteignant le 2 mai 1970 à l'âge de 84 ans.

Pour terminer, laissons Claudine Mazéas dépendre le personnage qui nous est connu aujourd'hui grâce à ses merveilleux enregistrements* : "Ce n'était pas une vedette ! Elle était extraordinaire. Quand on venait la voir, elle démarrait sur les chapeaux de roues et ça durait pendant des heures. Elle débutait presque toujours par Skolvan. Ce qui m'étonnait chez elle, c'était cette faculté de chanter le drame et puis, tout de suite après, quelque chose de gai. Elle était extrêmement comédienne. Et ce n'est pas propre à elle, ça doit être dans le tempérament breton. C'était rare qu'elle explique l'histoire en dehors du chant. Et tout de suite, ça partait à la rigolade ; je n'ai jamais pu parler sérieusement avec elle !
Sacré Joze 'r C'hoed !

Yves Labbé

Marie-Joséphine Bertrand, chanteuse du Centre-Bretagne. 17€ (+ frais de port). Distribution Coop-Breizh. Egalement disponible par correspondance auprès de Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes ou sur le site www.dastum.net > Boutikl.

* Extrait d'une interview publiée en 1978 dans le Cahier Dastum n°5 consacré au pays Fañch.

Albert Poulain

M'EN REVENANT DE PARIS, J'AI RENCONTRÉ...

C'est par centaines que se comptent les informateurs d'Albert Poulain, infatigable militant de la culture traditionnelle de Haute-Bretagne qui, depuis près de cinquante ans, mène une quête incessante des trésors cachés au fond des mémoires. Familier de ceux qui comptèrent parmi les grands chanteurs de tradition du pays de Redon, il nous livre quelques portraits de ses personnalités les plus marquantes.



Né à Pipriac en 1932, Albert Poulain grandit dans un environnement marqué par la culture traditionnelle, mais c'est dans les années 1950, au cours de ses études à Paris où il rencontre les milieux culturels bretons, qu'il prend conscience de la nécessité de préserver ce patrimoine populaire. Revenu en 1959 en Haute-Bretagne, il débute un collectage intensif de chants tout en participant au renouveau des fêtes traditionnelles en pays de Redon. Co-fondateur du Groupe culturel breton des pays de Vilaine dans les années 1970, il va se prendre d'intérêt pour le conte et se lancer dans une ample collecte, grâce à laquelle il se dote peu à peu d'un véritable répertoire. Aujourd'hui considéré comme un des grands conteurs du pays gallo et figure bien connue de ses fêtes, il a publié plusieurs recueils de contes et légendes et participe régulièrement à l'enregistrement de disques consacrés au patrimoine oral local.

C'est à Ker-Vreiz, où Hervé Le Menn, par provocation sans doute, m'interpellait : "Alors, les Gallos, quand ferez-vous quelque chose ?" que j'ai pris conscience de la nécessité de devenir à mon tour collecteur, car, dans le même temps, Donatien Laurent, Guillon de Matignon, Claudine Mazéas, Yvon Palamour, Georges Le Meur de Nevezadur et Jabadao présentaient des enregistrements. Il y avait, en effet, à l'époque, cette mouvance bretonne à Paris, où l'on trouvait près de 200 associations et trois fédérations de Bretons, alors que naissait le Mouvement pour l'organisation de la Bretagne (MOB), avec Pierre Padellec, Yann Poupinot, le charnoine Mévellec, Pierre Laurent... Ainsi, à mon retour, Michel, mon frangin, acheta avec sa bourse d'études le magnétophone Philips. Nous parlions fort de la colonisation parisienne dans ces moments-là, et c'est en tant que militants culturels, conscients de la nécessité de maintenir une culture sous-estimée, que nous entreprîmes cette démarche, et non pour le seul goût de la chanson.

Le père Houeix

Tout un chacun a sa personnalité et excelle dans un domaine, celui de mener l'ambiance, de

chanter avec des nuances et subtilités, ou d'abonder en complaints de famille, mais l'une des particularités les plus étonnantes était le fait du père Houeix de Reminiac. Un jour de fête, tellement pris par ses chants, il était resté assis, dos à la table, accompagné de deux choristes chantant très haut une mélodie, les yeux au ciel, ne se souciant aucunement du cercle de Josselin resté seul sur les lieux et qui attendait le hal breton. Tellement saisi par le son qu'il n'était plus là, bien loin, comme ses accompagnateurs, complètement perdus. Ce phénomène ne chantait qu'après avoir terminé son ouvrage. Ainsi, étions-nous souvent contraints de lui donner le coup de main. Une fois, alors que nous l'aidions à verser de l'eau chaude sur le cochon qu'il pelait, voyant passer une religieuse, avec Gust', il s'était mis à chanter : "Les bonnes sœurs blanches, les bonnes sœurs noires, lèvent le c... dans l'refectoire". Puis un jour, mes frères se présentant à sa porte, personne ne répondit, pourtant, on y voyait la chandelle. Au troisième coup, quelqu'un vint leur ouvrir : le père était bien là mais il ne voulait plus chanter, il était sur son lit, mort. Ils déposèrent le magnétophone et dirent le chapelet.

Auguste Lebreton

Auguste Lebreton fut celui qui me présenta dans les premières maisons. Il avait la particularité de toujours trouver, dans les premières phrases échangées avec les personnes, un mot issu d'une chanson, et c'est par celle-ci qu'il démarrait. Cet oïset recevait le dimanche matin, après la messe de huit heures, ses employeurs, et il refoulait par de faux motifs ceux



Louise Prévart

Louise Prévart se montrait, avec Jeannette, la plus subtile dans ses interprétations, nous piégeant avec ses modulations et virouettages impossibles. Elle disait que, de tous les travaux d'été, elle revenait en chantant, et je me rappelle, en effet, avant la guerre, avoir entendu élèves et ouvriers rentrer en chantant, seuls ou en groupe, par amour du beau son, de la même manière que les patous des marais de Béganne, dans les années 1960, dansaient des ronds.

Les repas de boudin de Louise étaient sûrement pour elle un grand plaisir. Elle avait chez elle ses sœurs de Bruc et toute sa parentèle; ce n'était que chant ininterrompu. Dans les champs, il arrivait qu'elle chantonne mais elle aimait aussi dire, et c'est sous un pommier qu'elle me fit connaître le conte *Les trois conseils*, que je pris sur le coup pour un roman policier.

Quand j'arrivais avec le magnétophone, le samedi ou le dimanche, elle sortait le bulletin paroissial où, pendant la nuit, elle avait écrit dans un coin le titre de la chanson qu'elle avait retrouvée. Elle prenait pour vraies toutes chansons ou histoires, se scandalisait des crimes ou se soulevait d'émotion, et cela s'entendait dans le chant. Au fur et à mesure qu'on l'enregistrait, elle s'étonnait: "*C'est pas croyable tout c'que j'e dans ma tête*". Elle finit par me dire un jour: "*J'e sré tout l'temps r'connaissant car sans ta j'n'auré j'emé su que j'e si savante!*" Elle constatait, comme tous les chanteurs, que ce savoir enfoui était important, alors qu'elle l'avait cru jusque là dénué d'intérêt, sous les coups de boutoir de la modernité des productions parisiennes, du mépris et de la suffisance des notables prostrués à la "grande" culture dominante.

Cette matière avait probablement grande importance pour Louise puisqu'elle y pensa jusqu'à son dernier jour. Venant de Rennes, un samedi, nous la trouvâmes sur son lit veillée par ses deux fils. Ils lui apprirent à l'oreille notre présence: "*C'est Albert et Odette*". Surprise, elle ouvrit les yeux et, se

redressant légèrement, nous dit: "*J'en é trouvé un' autre*" et elle commença à chanter la plus belle chanson qu'elle nous ait jamais fait entendre, à mon avis. Saint Pierre seul a dû la retenir.

Nanne Gicquel

Pour elle, le plaisir de la vie passait par le chant. Elle aimait plaisanter et avait bonne mémoire en matière de chansons malicieuses, mais son répertoire assimilait obligatoirement toutes les plus belles mélodies qui passaient dans son voisinage. Elle happa donc *C'est une jeune fille de parmi ces bois*, *Ton pitit cœur la belle*, *Y a cor dix filles à la Rochelle*, etc. Elle nous dit qu'étant désignée pour garder le village, lors d'une noce où tout le monde était convié, elle avait, avec sa copine du Grand Coudray, chanté toute la journée pour avoir leur bout de fête.

Elle aussi opéra un changement quant à la (dé)considération de sa propre culture. Les premières fois que je venais la voir, malgré les entrées bruyantes d'Auguste chantant *Pas trop près d'mon p'tit tablé*, elle fermait la porte tiercée. J'enlevais alors l'ampoule pour brancher la douille voleuse permettant le branchement du magnéto et elle chantait à voix basse. Puis les autres fois, elle entrouvrit la porte, puis elle la laissa ouverte et enfin, peut-être la quatrième fois, avant de nous quitter, elle se tourna vers le fond de la pièce où trônait la TSF et nous dit "*Hum, je chanté te comme mieux que ceusse-là!*" Elle avait perdu ses principes de précaution vis-à-vis de la lessive culturelle parigote. Quand on la revit pour la dernière fois, avec Jean-Lou, elle avait démenagé et fulminait contre le beurre nouveau "*qui bouit dans la poêle*", elle l'avait jeté dans la cour, mais il avait recommencé à bouillir, ce qu'elle n'avait jamais vu de sa vie.

Jeannette Maquignon

Elle connut, comme bien d'autres, une renommée après sa disparition car son portrait a été déroulé du haut du péristyle de la mairie de Rennes. Elle ne se

départissait jamais en toute circonstance d'une dignité de chef de tribu indienne, ce que son profil ne manquait pas de rappeler. Elle ne comprenait ni ne sympathisait avec ceux qui abandonnaient allure et convenances locales. Généreuse, elle ne nous épargnait guère de ses *boals* quand elle vous servait de ses tournées de louche, mais c'était pour tester votre comportement aux épreuves qu'elle imposait. Elle n'avait pas ce retrait coupable des gens dépouillés devant les formes d'expressions contemporaines.

Quand elle tenait table ou était reçue, elle joignait les mains sur son devant et commençait. Par grand contentement, ses extrava-

gances se limitaient à un coup de main sur son tablier. Peut-être que son comportement de grande dame lui a valu des sarcasmes ou moqueries des gens habitués à la soumission. On n'a retenu que celui de "la glorieuse" en pays de Peillac. Elle eut bien des visites, de l'Américaine Lois Kutter, de profs, de curieux, d'amoureux de chants... Elle envoyait des lettres remplies de mélodies, se chagrinant des silences qui suivaient ses dons, mais elle refusait rarement de répondre aux demandes. Pour une chanson dite, elle répondait par deux ou trois versions. Un soir, par une descente de la Maison de la culture à Saint-Martin-sur-Oust, des originaux vin-

■ Louise Prévart, sur son lopin de terre de Pipriac dans les années 1970 (Photo DR).



qui, au travail, ne répondaient pas à ses chansons. Quand l'ambiance ne lui convenait pas, il quittait les champs en cours de journée. Il partait pendant plusieurs mois à la belle saison, allant de ferme en ferme, et chantant, bien sûr. Il m'est arrivé, en 1951, de le voir avec un autre chanteur, après la soupe du soir, face à face, tous deux engagés dans une joute vouée à se poursuivre jusqu'à la capitulation de l'autre.

Quand je venais le voir chez lui le soir, il fallait lui répondre, ou je recevais un grand coup dans les côtes. Il trouvait aussi des prétextes de "sécurité sociale" pour faire des arrêts aux maisons "convenables" où l'on se plaisait à l'entendre. Il fit voyage à Châteauneuf, à Rennes, pour l'enregistrement du disque sur Etienne Rivoalan ou aux premiers festoù-noz de la Jeunesse

étudiante bretonne (JEB), et bien sûr aux pardons, comme à Bains-sur-Oust ou Saint-Méen, où il gagna une bouteille.

Eugène Jouan

Eugène Jouan, de Saint-Jean-La-Poterie, avait été blessé par un coup de serpe en émondant. Il était inépuisable et, quand avec Jean-Lou (Jean-Louis Latour), Marie-Christine et Auguste, nous répondions, il renchérisait, ainsi que ses voisins le faisaient ensuite avec les chants de passion. Nous fîmes ainsi connaissance avec les ridées et les chants à répondre. Quand Auguste chantait, rien ne pouvait le distraire, et ses yeux qui brillaient nous rendaient son plaisir de nous entendre tous en répons. Nous étions là comme barge de gerbes serrées.



■ Jeannette Maquignon dans les années 1980 (Photo collection GCBPV). Remarquable interprète, la "grande dame" de Saint-Martin-sur-Oust s'est vu consacrer un disque, Jeannette Maquignon, Chanteuse du pays de Redon, édité en 2006 par le GCBPV et Dastum.

rent nous faire démonstration de tam-tam avec prise de possession : le citoyen se roulaît à terre avec bave à la goule et Jeannette, qui allait chanter *Chante rossi rossignolet car j'y ai le cœur lourd de peine*, me regarda sur le côté sans bouger un muscle du visage. Elle affichait ainsi sa haute commiseration pour les nouveaux sous-développés de la culture. Elle savait se tenir et souffrir s'il le fallait. Elle nous disait que, seule avec sa mère à quinze ans pendant la guerre de 1914-18, elle fauchait comme un homme et ceux qui passaient sur la route, d'étonnement, s'arrêtaient pour la regarder travailler. Et lorsqu'on lui demanda d'aller vendre une paire de bœufs au bourg, ils furent vendus avant d'arriver à la foire. A son enterrement, communiqué très tardivement, nous étions peu. Au café, je fis part de mon étonnement devant cette abstention des locaux. Un important quel qu'un me répondit : "Tu veux te faire tuer ?" Je lui déclarais que ce pays ne la méritait pas. Les hommages futurs se feraient ailleurs.

Il est à remarquer qu'il y a, parmi

mes informateurs, presque le double de chanteuses par rapport aux chanteurs. Mais ces derniers sont conséquents : Auguste Lebreton, le père Houeix, Jean Rouxel, Eugène Jouan, et d'autres qui intervenaient occasionnellement : Théo Leclève, qui exigeait d'être le premier à lancer les chants, ou Hilaire, qui faisait toutes les fantaisies et compositions : dans *Mon Merle*, il essayait, comme dans un cross, de semer ses poursuivants par des vocalises surprenantes et nous devions le suivre. C'était un jeu.

Dans ce village de Bercihan, les femmes avaient des moments d'envie de sons, des sortes de folies chantées. Elle allaient de maison en maison et la mère Gabrielle les suivait dans leur périple, disant : "Tiens, elles sont rendues chez une telle", coïncée entre l'envie de les rejoindre et celle de la respectabilité.

Il est vrai qu'à Saint-Just, ma mère s'était retrouvée un jour de nocce sans femmes pour faire la vaisselle. Conviées pour la deuxième journée, celles-ci arrivèrent mais ne purent remplir leur charge. On les avait suivies au

bruit. Les hommes, pour la première fois de leur vie, furent obligés de faire la vaisselle.

Ces nocces permettaient tous les débridements qu'en temps normal nous n'aurions pas eus. La Touche vit ce rassemblement de cuisinières, têtes levées au ciel, faisant durer le chant *Rossignolet du vert bocage* : rien ne pouvait les distraire. Ce même village vit aussi ce rare phénomène aujourd'hui où, à la nocce de Clément Dugué, 150 personnes chantant en alternance ne purent s'arrêter tant le rythme était envoiçant. Il fallait pour cela une parfaite identité dans l'intonation des mots et la connaissance des points de repos, pour l'élan-vague qui vous renvoie comme en grande marée. Cela ne nous arriva que deux fois avec Jean-Lou, Jakez Toupeil, François Stéphan. C'était nos beaux jours.

Il nous faudrait parler de la mère Doucet et de son fils, de Mille de Travaosot, de la mère Esnaud, gardienne pendant cinquante ans des complaintes qu'on ne disait qu'en famille, de Madame Lelièvre, qui n'aurait pas chanté sans commencer par un conte, de la femme

du sacristain de Saint-Jean, du père Rouxel, qui nous fit deux livres, des meuniers des Fraux et de Bruac. Ce dernier, appelé Potochon, arrêtait de chanter dès que Maurice Lerouziac sortait un crayon. Ils avaient grande réputation et étaient très demandés en nocce.

Il faut évoquer aussi les derniers compositeurs. Avant la Première Guerre mondiale, tous les événements étaient marqués par une chanson. Le grand-père Poulain en faisait beaucoup sur des airs à la mode. Le grand vicaire faisait, dit-on, le dernier couplet. A Cout'bouton, entre les deux guerres, un autre composait notamment le fameux *Il était une fois, quoi, quoi, quoi, un as de Pipriac*, qui fut mise en carte postale.

Albert Poulain

Près de 1300 enregistrements sonores réalisés par Albert Poulain sont consultables dans la base d'archives sonores de Dastum. Un certain nombre d'entre eux ont notamment été publiés, aux éditions de Dastum, de *L'Épille* et du GCBPV.

Bibliographie

- Contes et légendes de Haute-Bretagne, éd. Ouest-France, 1997.
- Sorcellerie, revenants et croyances en Haute-Bretagne, éd. Ouest-France, 1997.
- Collectif, Les troués conseils, éd. collège Louis de Chappellaine, 1996.
- Finfinaw et contes de Pipéria, éd. Kistinnenn, 1994.
- Collectif, *Cahier Dastum n°8 - Pays d'Oust et de Vilaine*, 1984.
- Collectif, Marais de Redon et de Vilaine, Comité des Marais et Rivières du Pays de Redon et de Vilaine, 2008.

Discographie sélective

- Y'a rien de plus charmant, Dastum, 1999.
- Collectif, Veillées à Bovel, *L'Épille*, 2007.
- Collectif, Dix ans de fêtes du chant à Bovel, *L'Épille*, 2005.
- Collectif, Répertoire de Jean Rouxel, GCBPV, 2004.
- Collectif, Tradition chantée de Haute-Bretagne. Les grandes complaintes, *ArMen/La Bouëze/GCBPV/Dastum 44*, 1999.
- Collectif, Veillées en Bretagne. Un wezh 'oa bopred..., Dastum, 1997.
- Collectif, Chansons et contes de Pipriac, *L'Épille*, 1997.

L'autre jour m'en revenant d'une grande assemblée

Recueilli par Albert Poulain auprès de Louise Prévart à Pipriac*

L'autre jour m'en revenant d'une grande assemblée
Dans mon chemin j'ai rencontré une fillette bien à mon gré

Je lui ai demandé en riant si elle était mariée
Oh elle m'a répondu que non je n'en ai pas la pensée

La belle si tu voulais m'aimer tenir tes promesses
Les anneaux d'or que j'ai aux doigts tu en serais la maîtresse

Comme il était au régiment, son père il l'a mariée
A un vieillard de ses quartiers qui n'était du tout à son gré

Un vieux vieillard j'épouserai
Mon père c'est pour vous plaire
Un vieux vieillard j'épouserai
Mais point avec lui j'n'y coucherai

Mais quand ce fut vers minuit
Elle entendit une corne
Qui dans son joli chant disait
Dieu la belle vous console
C'était la voix de son amant
Qui revenait du régiment

Et quand ce fut le matin jour
Il lui frappa à la porte
Ouvrez la porte, la belle, ouvrez
C'est votre amant qui est arrivé

La belle j'ai entendu dire
Que vous étiez mariée
Ceusses qui l'ont dit
N'ont point menti
En voilà la première nuit
La belle est morte entre ses bras
Encore il ne le croyait pas

Il a appelé son valet
Celui qu'avait nom Pierre
Valet, valet fais-moi mourir
Et prends mon équipage
Va-t'en vite dire à mes parents
Que je suis mort au régiment

Hélas comment y faire mourir un maître si aimable
Je n'y pourrais faire mourir
Un maître que j'ai tant servi

*A noter qu'il s'agit d'une des très rares versions repérées en Bretagne

Cat. Laforet : Le retour du soldat : sa blonde mariée (III.10).
Réf. archives sonores Dastum : 1650 (l'enregistrement ne commence qu'à la fin de l'avant-dernière strophe).

Vue aérienne du bourg de Pipriac dans les années 1980 (Edition Lape).

Actualité discographique

JUIN ET JUILLET 2008

JUIN 2008

Atlantyka

Breizh
Prod. Rock Atlantei
[CD trois titres, rock]

Bagadoù Brest 2008

BAS
[2 CD+1 DVD, concours de Brest 2008]

Babord Amures

Partance
Coop Breizh
[Compilation]

Jean-Jacques Boutin

Contes du bigorneau
ARB Music
[Contes pour enfants]

Germain Desbonnet et Grégory Le Lan

Piano et bombarde
Coop Breizh
[1^{er} album, concert]

Renaud Detressan et le Gary Circus Band

Chante Théodore Botrel
Coop Breizh
[CD deux titres, chansons]

Doub ha doub ha doup

Rimes et comptines pour enfants
Encyclopédie sonore du Trégor-Goëlo n° 11

Dastum Bro Dreger (distr. Dastum)
[Collectage]

Fileuses de nuit

En caravane
BNC Productions (distr. Coop Breizh)
[2^e album, harpes]

Gilles Goyat

Chansons traditionnelles du pays bigouden - Eur Vigoudenn o kana
Emgleo Breiz
[Livre + CD de collectage de Donatien Laurent, réédition]

Katé-Mé

Live
Atel Ouest
[4^e album, concert]

Yves Leblanc

Au petit bal
CO Le Label (distr. www.yves-leblanc.com)
[Accordéon]

Mydhin et Zil (Ars Celtica) et Pascal Lamour

Magic Chaudron
BNC Productions (distr. Coop Breizh)
[Harpe et electro]

Pao-Bran

Ajalan
Autoproduction
[1^{er} album, concert]

Plijadur penn da benn
Chants et musiques de Bretagne

Coop Breizh
[Compilation du label Produit en Bretagne]

ReArz

Spered
Coop Breizh
[Electro]

Startijenn

Pakit boll !
Coop Breizh
[2^e album, fest-noz]

JUILLET 2008

Michel Aumont

Armorigène trio
An Naer Produktion
[3^e album, clarinette]

Hervé Guillemer et Hélène Fournier

Vers d'autres rivages...
Autoproduction
[Mer]

Les Glochos

Rien à cirer
Autoproduction (distr. Coop Breizh)
[Concert]

Loened Fall

Diwar logoden vez razb
An Naer Produktion
[CD + DVD, 3^e album, fest-noz]

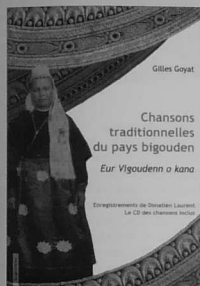
Sonerien Du

Liv an amzer
Autoproduction
[16^e album, fest-noz]

Goul'hen Malnieu
Christian Morvan

bretagne.discographie@wanadoo.fr

À lire et à écouter



Chansons traditionnelles du pays bigouden - Eur Vigoudenn o kana

Gilles Goyat
Emgleo Breiz

C'est pendant la grande enquête pluridisciplinaire des années 1960 qui prenait pour sujet Plözévet, en pays bigouden, que Donatien Laurent rencontre Catherine Madec. Celle-ci a alors quelque 70 ans, habite Poulhan, un hameau de Plouhinec, sur la côte. Née au village de Kermenguy en Plözévet, elle n'a pratiquement jamais quitté cette localité. Bretonnante monolingue, elle est l'une des très rares interprètes qui se puissent encore rencontrer dans le pays, et livre au jeune ethnologue seize chants, appris de ses parents ou de ses voisins avant 1914.

Quelques années plus tard, ce corpus fournit à Gilles Goyat le sujet d'une maîtrise dirigée conjointement par Donatien Laurent et Jean Le Du, soutenue à Brest, avant de donner matière à *Chansoniou eur Vigou-*

denn - Étude d'un répertoire, ouvrage de près de 500 pages dans lequel chaque chant était soumis, avec la plus grande rigueur possible, à une analyse aussi bien musicale que linguistique ou phonologique. Qui, mieux que Gilles Goyat, aurait été à même de se livrer à une telle étude, et en permettre des lectures aussi diverses ? Né à Plözévet, musicien, sonneur de cornemuse (pour laquelle il a composé une méthode), il a dirigé longtemps la Kevrenn Brest-Saint-Marc. Linguiste, il a étudié en profondeur la langue du pays. Professeur, il enseigne le breton à Pont-l'Abbé en collège et en lycée.

Chansons traditionnelles du pays bigouden - Eur vigoudenn o kana, récemment paru aux éditions Emgleo Breiz, est la réédition remaniée de *Chansoniou eur Vigoudenn*. Un remaniement qui se traduit peut-être principalement par la suppression d'un chapitre prenant pour thème le système phonologique du breton de Plözévet.

Gilles Goyat a poursuivi ses recherches, et est ainsi en mesure de produire cette fois l'histoire d'un chant de Catherine Madec qui trouve son origine dans un meurtre commis dans le Trégor et qui a inspiré deux chansons diffusées sur feuilles volantes.

Mais, surtout, ce que cette nouvelle édition nous apporte de plus émouvant, est la reprise sur CD des enregistrements de Catherine Madec faits par Donatien Laurent, il y a donc maintenant plus de quarante ans - les seuls demeurant de cette voix qui s'est éteinte en 1974.

Armel Morgant

www.emgleobreiz.com



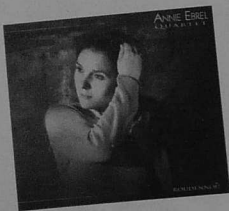
La Kevrenn Sant-Mark, bagad d'exceptions

Alain Cabon
Coop Breizh

En 2007, la Kevrenn Sant-Mark de Brest a fêté son sixantième anniversaire, une longévité remarquable pour ce bagad lancé par Yann Camus autour de quelques sonneurs et du cercle celtique de Brest, dans le but, à l'origine, de venir en aide aux victimes de l'explosion du chimiquier l'*Océan Liberty* dans le port de Brest le 28 juillet 1947.

Ancien journaliste à *Ouest-France*, Alain Cabon retrace le parcours d'exception de la formation, qui compte dans ses rangs quelques excellents musiciens tels Henri Leon Christian Desbordes ou Gilles Goyat, et qui s'est très tôt distinguée par son goût de l'innovation comme par son exigence de qualité, tant au niveau de la musique que des costumes, par exemple. Préfacé par Alan Stivell et abondamment illustré de documents d'archives, l'ouvrage permet de mieux apprécier ce que la dynamique et le succès actuels des bagadoù doivent à tous ces pionniers.

C.L.M.



Annie Ebré Quartet

Coop Breizh

Toute chanson sur laquelle se pose la voix d'Annie devient une perle, et ce dernier opus, en quartet, propose dix chansons qui se succèdent dans un collier de perles : leur ordre semble importer peu, il n'y a pas le sentiment d'une progression logique qui se résoudrait à la fin, rien de tout cela... Il suffit de se laisser subjugué - difficile, d'ailleurs, de faire autrement - par la voix d'Annie, par son timbre qui a déjà été l'objet de toutes les louanges, alors inutile d'en rajouter ! Cependant, l'écoute de ce disque révèle



combien est totale la maîtrise de sa voix, que ce soit dans les morceaux les plus intimistes ou dans des airs prévus pour la danse. Par ailleurs, les musiciens réussissent à allier une belle sobriété et une grande diversité des accompagnements : nulle impression de redondance, chaque morceau est unique, mais avec la même harmonie de son d'un bout à l'autre du disque. Tout au plus peut-on ressentir, dans le quatrième morceau, un léger sentiment de "trou d'air" dans le *diskan* des percussions sur la voix, lorsque l'écoute a lieu à faible niveau... Mais ce sentiment s'estompe lors des écoutes suivantes.



grand bonheur de cette référence : soyons clairs, il ne s'agit pas ici de reprendre le discours éculé et mais consistant à s'étonner des possibilités d'expression de la langue bretonne, mais tout simplement de dire que les bretonnants savoureront encore plus que les autres la beauté de ce disque.

Ronan Guéblez

Le CD s'accompagne d'un DVD du spectacle enregistré au Grand Théâtre de Lorient le 14 décembre 2007.

Par un lundi m'y prit envie... Grandès Soufflantes de Normandie

La Loure

Indéniablement, cette édition comble un manque documentaire concernant la Normandie. L'association La Loure, continuant son inlassable travail de collecte et de valorisation du patrimoine oral sur la Normandie, nous propose ici un florilège des plus belles plaintes notées ou enregistrées sur ce territoire, depuis l'enquête Ampère-Fortoul jusqu'aux enquêtes menées par Michel Collet ou plus récemment par l'association elle-même. Le disque comprend donc dix-huit "grandes" chansons, qui se concurrencent toutes par la

beauté de leur texte et la force de leurs images. À noter quelques pièces rares qui satisferont tous les passionnés du genre et parmi lesquelles *La mort du sieur de Neville* mérite une mention toute particulière. Peu de sources d'archives, en revanche, dans le disque du fait de la prépondérance des sources publiées. Ce sont donc les chanteurs et chanteuses de La Loure qui assurent l'interprétation avec parfois un accompagnement musical, dont on pourrait ici et là discuter la pertinence.

Le CD est accompagné d'un livret détaillé présentant la notion de plainte, l'origine des chansons et la présentation des chanteurs. N'oublions pas le témoignage de Jean-François Dutertre, qui explique ce que représente, pour lui, de chanter des plaintes aujourd'hui, et c'est là un apport original et intéressant pour un tel disque.

Assurément, la Normandie, comme les autres régions de France, possédait de bien beaux trésors en son romancero. CQFD.

Charles Quimbert

Disponible sur commande auprès de La Loure, 2 rue Saint-Martin, 14500 Saint-Martin-de-Tallevende. Tél. : 02 31 68 73 49. laloure@wanadoo.fr www.laloure.org

Katé-Mé live

Coop Breizh

Incontestablement tonique et emballant, le groupe funko-trad breton Katé-Mé a sorti de son chapeau d'artistes un disque au plus proche de son image sonore : un enregistrement public. Puisque c'est là, en concert, que l'on apprécie le mieux la spontanéité de Sylvain Girault et des énergies qui fusent. La guitare et la basse de Paichereau et Defermez planent et rebondissent sur les pêches d'un Naizin toujours carré. Les bombardes et binious sonnent l'heure de la Breizh funk ! Pas encore punk ! La section cuivre MBS invitée pour la tournée vient renforcer et compléter le jeu des bombardes. La participation de Marc Anthony est un peu décevante puisqu'on ne lui laisse pas la place qu'il pourrait occuper : invitation trop timide ?

Que dire, si ce n'est que l'album est une réussite, mais pas une surprise si l'on a suivi le groupe depuis ses débuts. Pas de nouveautés côté répertoire donc, on a même le plaisir d'entendre *La Casquette* et tous les autres tubes des albums précédents...

Benoit Lurdière

AMZER NEVEZ

CONCERTS

Vendredi 10 octobre *Lors Jouin*
 Samedi 15 novembre *Alain Pennec Quartet : "Hunvre an diaoul" (création)*
 Vendredi 12 décembre *Bêrtran Obrée Trio : "Olmon e Olva"*

Amzer Nevez, Soye, 56270 Plœmeur 02 97 86 32 08 www.amzervez.org

Jorj BOTUHA

**Oberour benveger muzik lañchennoù doubl
Facteur d'instruments à anche double**

**Bombardoù a gement tonegezh e vez / Bombardes toutes tonalités
Biniawoù a gement seurt / Binious toutes tonalités
Seier lêr / Poches**

**23, rue François Guhur - La petite forêt - 56400 Auray
Tél. 02 97 56 57 65**

Bep daou viz, du-se Tous les deux mois, chez vous



Les dates des festoù-noz, stages, veillées, festivals, concours...

Des interviews des acteurs de la musique bretonne d'aujourd'hui: musiciens, chanteurs, associations...

Des articles sur les recherches en cours en matière de musique et de chant traditionnels

Des reportages sur les événements marquants passés et à venir
Un regard sur les parutions les plus récentes

Deiziadoù festoù-noz, stajoù, beilha-degoù, kenstrivadegoù, gouelioù...

Pennadoù-kaoz gant obererien sonerezh Breizh a-vremañ: sonerien, kanerien, kevredigezhioù...

Pennadoù war enklaskoù war ar stern a-zivout sonerezh ha kan hengounel

Keleskridoù diwar-benn an darvoudoù heverk tremenet ha da zont

Ur sell war an embann nevez

Koumanantit! Abonnez-vous ou offrez un abonnement

1 an / 6 numéros / 6 niverenn: 21€ (27 € pour l'étranger / estrenvro)

2 ans / 12 numéros / 12 niverenn: 39 € (51 € pour l'étranger / estrenvro)

Un disque est offert aux nouveaux abonnés!

Votre CD de bienvenue (numéroté par ordre de préférence*)

L'album anniversaire des 30 ans de Dastum Veillées en Bretagne (TVB N°6)

Anv bihan / Prénom: Anv / Nom:

Chomlec'h / Adresse:

Kod-Post / Code postal: Kêr / Ville:

Bro / Pays:

Courriel:

* Dans la limite des stocks disponibles

Musique Bretonne

N° 210 (daouviatiek/bimestriel)

SEPTEMBRE/OCTOBRE

GWENGOLO/HERE 2008

Dastum - 16 straed/rue la Santé

35000 Roazhon/Rennes

Pgz/Tél: 02 99 30 91 00

Plr/Fax: 02 99 30 91 11

musique.bretonne@dastum.net

www.dastum.net

Niverenn voullan/N° d'impression

1215 ISSN 9241 3663

Niverenn ar bodad kemparek

N° de commission paritaire

0508 G 83 955

Rener an embann

Directeur de la publication

Ronan Gueblez

Rener ar skridaozñ

Directeur de rédaction

Charles Quimbert

Sekretourez ar skridaozñ

Secrétaire de rédaction

Caroline Le Marquer

Maketenn/Maquette

Ikkon

Aozañ ar pajennoù/Mise en page

Fabrice Véronneau

Ti-moullan/Imprimeur

Atimco

Kemeret o deus perzh en niverenn-mañ

Ont collaboré à ce numéro

Roland Becker, Gilles Goyat, Ronan Gueblez, Patrice Kobis, Yves Labbé, Benoît Lardière, Bernard Lasbleiz, Jean-Luc Le Moign, Fabienne Mabon, Goul'hen Malrieu, Vincent Morel, Arnel Morgant, Christian Morvan, Fañch Postic, Albert Poulain, Charles Quimbert, Jean-Luc Ramel.

Dişor d'an holl eo ar gelaouenn. M'ho peus pennadoù-skrid da ginnig, deuit e d'arempred ganeomp, dre bostel pe dre bellgoz. Pep hini a zo liñr da embann e sonj dindan e anv personel.

La redaction de *Musique Bretonne* est ouverte à tous. Si vous avez des propositions d'article, n'hésitez pas à nous contacter. Les propos des articles publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.



Redon

33^e Bogue d'Or

du 20 au 26 octobre 2008

Chants, Contes, Musiques, Danses, Images & poésie, Gastronomie

de Haute-Bretagne.

Organisation: Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine (G.C.B.P.V.)
8, rue des Ecoles - 35000 Redon - Tél. 02 99 71 45 40 - Fax 02 99 71 45 51
www.gcbpv.fr

Quelques rendez-vous à retenir...

Septembre-octobre - Haute-Bretagne
Assemblées de chants et contes
Sélection pour la finale de la Bogue d'Or

Lundi 20 octobre
Rencontre-débat « Le renouveau des cultures traditionnelles »

Mardi 21 octobre
Trophée du film accompagné

Mercredi 22 octobre
La p'tite Bogue... la Bogue des enfants (jeu de piste, ateliers, concert)

Jeudi 23 octobre
Concert Camel Zekri et le Diwan de Biskra

Vendredi 24 octobre
La Boguekpic Family Circus : fest-noz avec Trio Enora, Esquisse, Le Mann-Menneteau, Vincendeau-Felder, Granit 56...
Concours de Contes et Menteries

Samedi 25 octobre
Concours binou-bombarde, duos libres, chant accompagné
Table ronde sur la « transmission », fest-deiz, joute contée, concert avec Savaty Orkestar, soirée cabaret avec Sloi, Soueurs et invités

Dimanche 26 octobre
33^e Finale de la Bogue d'Or, concert, fest-deiz, Le Cercle avec le Diwan de Biskra, Trophée de « guerre de clochers », déambulations musicales...

Organisation : Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine
6, rue des écoles 35000 REDON Tél : 02 99 71 45 40 gcbpv@wanadoo.fr

Le Nouveau Pavillon

Scène de musiques traditionnelles
Musiciens en création, d'ici, d'à côté, d'ailleurs

Hamon-Martin Quintet
Savaty Orkestar
Michel Amout Trio
Jean-Louis Le Valléant
François Robin
Niou Bardophonnes
Rassemblement de Membres
Bata Macédo & Ange B
Benoît Achery
Nathalie Tichell Band
Pollen / Bayon / Famisier
Calypso Atlantic
Chabonat / Bruel / Thullin
Valie-Sourati
Familla Artus
Brotto-Lopez

2008-09
Saison nomade
Bouguenais & Nantes métropole
www.lenouveaupavillon.com

Les Bordées de Cancale

3, 4 et 5 oct. 2008

www.lesbordees.com



Festival de chant de marin traditionnel